

Prix : 6 francs.

el Louidon

d'Châlèrwè èt co d'ayêur..

Honoré d'une souscription des Administrations Communales de Charleroi, Liège, Gosselies, Couillet, Forciennes, Frasnes-les-Gosselies, Marcinelle, Montignies-sur-Sambre, Gozée et de la Fédération Wallonne Littéraire Dramatique du Hainaut.



Année - N° 30 - FÉVRIER 1952

REVUE MENSUELLE

Organe officiel de
l'Association Royale Littéraire
Wallonne de Charleroi.

10, Avenue des Alliés, Charleroi

Ce numéro contient une pièce de théâtre complète.

Pou bwère ène boune gueûze, ène seule adresse

AU CHANT DES OISEAUX

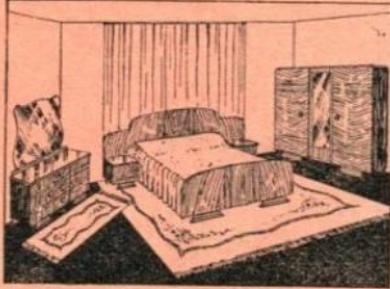
Veuve Louis VERHOEVEN

Place Charles II — CHARLEROI (V-H)

Consommations di premi chvès à des pris
raisonnâbes

MEUBLEZ-VOUS

en fabrique aux prix d'usine



ATELIERS

PHILEX-MEUBLES

24, Avenue de la Villette

26, Rue des Cheminots

MARCINELLE

(derrière la gare de Charleroi-Sud)

Tél. 258,13 (2 lignes)

CATALOGUES SUR DEMANDE.

PAIEMENTS A VOTRE GRÉ

Chantiers Anselme NEGLEMAN

Société Anonyme

3, Rue de Bosquetville à CHARLEROI
Tél. 144.11 - 145.10

Pavements en tous genres — Revêtements
en falences et en éternit — Matériaux de
construction — Tous les travaux de stuc et
ornements en plâtre — Charbons.

TOUT POUR VOS GARÇONS

« AU GARÇONNET »

36, rue du Pont-Neuf, 36

CHARLEROI

Pardessus - Lodens - Costumes
Chemises - Cravates - Bas
Soquettes - Pull-over - Robes
de Chambre - Pyjamas
Sous-vêtements, etc..., etc...,
de 2 à 15 ans.

Téléphone : 139.20

Souvenir du Mardi-Gras : TECH ET DAC

A l'Amour Lambrechts,
Président du Carnaval, Charleroi

Tech : Georges, section de chimie,
U. T.

Dac : Simone, la dactylo du vieux
notaire de l'Entre-Ville.

Ils pensaient souvent à la promesse qu'ils s'étaient faite, au Réveillon de Noël, au cours d'une valse voluptueuse : passer ensemble l'après-midi du Carnaval à Charleroi.

Et le jour est arrivé ! Le cortège s'achève avec les sonnailles des Gilles.

— Alors, Dac, ça vous a plu ?
— Beaucoup, Tech !

A ce moment, passe près d'eux un « monôme » chantant à tue-tête :

« Vivent les étudiants, ma mère,
Vivent les étudiants,

Ils ont des femmes et pas
[d'enfants,

Vivent les étudiants!... »

Le « monôme », composé de couples à peine travestis, se tenant tous par la main, forme la chaîne et se faufile dans les interstices de la foule de plus en plus dense. Leur animation juvénile gagne les aînés, stimule l'ardeur des autres : Charleroi, enfin, retrouve son aspect de carnaval!... Des serpentins pendent aux balcons des maisons et flottent au vent... Les batailles de confettis provoquent des tourbillons, verts, rouges, jaunes ou roses!... La Rue de la Montagne connaît un brouhaha de folle gaité, couvert, tous les cinquante mètres, par les airs à la mode qui déferlent, avec une uniformité tonitruante, grâce aux haut-parleurs accrochés de-ci, de-là, par les soins du comité organisateur!...

Et Tech et Dac sont heureux de se sentir emportés par les flots montants ou descendants des promeneurs déchaînés qui partagent en deux courants les artères à la mode. Ils promènent leur bonheur et leur liberté d'une place à l'autre où l'on danse autour des kiosques; c'est que les plaisirs sont dispersés, il convient de satisfaire les cafetiers; l'association des commerçants y veille d'ailleurs avec un soin jaloux!...

Perdus dans ces essains endiablés, en files tournoyant, sautant, scandant des pas de danses dans des piétinements imposés par les cohues inlassablement agitées, Tech et Dac sont devenus de véritables copains. Ils se tutoient, échangent leurs impressions avec une spontanéité dénuée de tout formalisme. Cependant,

(Extrait 13 février 1945. Radio-Hainaut.)

H. V.



malgré l'ambiance considérée généralement comme pernicieuse, ils gardent vis-à-vis l'un de l'autre des attitudes correctes; ils ne recherchent pas l'aventure, mais le pur amour, le fol amour, ainsi que répète la chanson. S'ils pouvaient évaluer en kilomètres le parcours qu'ils auraient franchi en longueur depuis leur rencontre à treize heures et un quart, ils en seraient stupéfaits; Et pourtant, ils ne se sentent point fatigués; ils se proposent d'aller se restaurer de la traditionnelle portion de moules et frites et de s'engouffrer ensuite dans un bal fermé. Les endroits qui sollicitent leur venue ne font certes pas défaut. On danse partout; les cafés de quelque grandeur ont des orchestres ou des diffuseurs. D'autre part, des bals « sélects », annoncés par des panneaux lumineux, sont organisés à la Bourse, à l'Eden, aux Variétés et au Palais du Peuple. Tout le monde s'y tremousse.

Tech et Dac ont jeté leur dévolu non sur une salle, mais sur un orchestre, celui qui leur a si bien plu au bal du Réveillon de Noël, et qui est conduit par Lahoussée!...

Lahoussée, tout un poème!... On l'a dit avant nous : « Les danses changent, les couples passent, Lahoussée reste et, avec lui, l'amour... Première liaison, idylle d'un soir, longue liaison, passades, fiançailles, hyménées, tendres serrements de mains, enlacements délicieux, échanges de serments, promesses, rendez-vous, jalousie, rupture, réconciliation, baisers furtifs, tout cela, c'est l'amour qui, né malin, se sert pour troubler les cœurs, du saxophone de Lahoussée!... »

Depuis un moment, Tech a enlevé son gros nez et sa grosse moustache blonde; Dac a livré aux regards admiratifs de son nouvel ami, son gentil minois et son charmant sourire... Les parents de la ravissante pierrette, — blanc et vert — sont venus la rejoindre.

Et le papa, voulant marquer son contentement à l'agréable cavalier de sa fille, offrit à la sortie, la prosaïque soupe à l'oignon, qui complète inévitablement toute journée de Mardi Gras bien remplie...

Au dehors, au clair de lune, Tech et Dac, étourdis de bonheur, en se serrant une dernière fois les mains, puisent dans une œillade prolongée, la certitude qu'ils se rencontreront bientôt et souvent, ainsi qu'ils se le sont promis tantôt, en dansant une vulgaire polka que, précisément, sur le kiosque, un orchestre reprend nonchalemment, avec mélancolie, autour d'un braséro rougeoyant...



MAISON A. LOONEN fondée en 1905

3 et 5, RUE BASSLÉ, CHARLEROI — Téléphone 126.51

Location de perruques toutes époques, pour théâtres, cercles
et cortèges. - Barbes - Moustaches - Crépé - Grimes - Colles

A. LOONEN, Perruquier théâtral, achète tous cheveux

EL BOURDON d' Châlèrwè

REVUE WALLONNE MENSUELLE
Bur. : 10 Av. des Alliés, Charleroi — Téléph. : 253.40 et 296.64
ABONNEMENTS :
De soutien (luxe) 1 an : 110 fr. - Ordinaire 1 an : 65 fr.; 6 mois : 35 fr.
Congo Belge : 1 an : 75 fr. — Etranger : 1 an : 100 fr.
(à verser au C. C. P. 198056 de F. Barry, Charleroi)
Editeur responsable : F. BARRY, 31, rue du Laboratoire, Charleroi.

Les 15, 16 et 17 janvier 1952, à l'Hôtel de Ville de Charleroi, « Le Bossu », drame en 5 actes de Paul Féval, interprété par Le Théâtre National de Bruxelles.
Le 22 janvier 1952, en la Salle des Fêtes des « Arts et Métiers » de La Louvière, « Le Bossu », etc., par le Studio-Théâtre de Huy de l'Ecole du Comédien...

VIVE EL BOSSU

C'est l' cas d' dire come l'aute :

— Si tu ne viens pas à Lagardère, Lagardère ira-t-à toi !

Dji seû vrémint bunôje di vir' qu'on va r'moustré « Le Petit Parisien »; dji m' rafiye di dalé, s'apinse co a l'aute, m' distripimpé dins n-in bain d' djonnèsse. C'esteût du timps qu' Wante Denancy esteut régisseûr à l'Espérance di Mont'gnè; dj'esteût tout djonnia, dj'aveû co dès coutès marones, mins dji « bouteû » d' dja du deûzième violon, à quate d' pas d' Batisse Castagne, qui, a tims-oyeûr, tingleut lès boyas d' tchat di m' n-instrument !

— Mès dwèts chipit d' tims-in-tims; dji skèteû dès si bêmol al place di si naturèls; mins l' principâl, c'est qui dj'esteût la, mia qu'au preumî rang, tout conte èl sin-ne, èt dj'aveû co 'ne chape di bire a bwàre su l' poufe, come lès vrés musiciens ! Li rwè n'esteût nèn m' pàrin.

Ça fèt d'dja sakantès-anéyes; avant 1900 !

« Li P'tit Parisien » n'est pus 'ne pièce d'ayir; dji n' vos-prind rén. Et c'est çoula ètout qui m' pousse a scrire deûs twès bouyès di m' cal'pin pou « L' Bourdon »...

Dj'ètind di-d'ci lès ramôdjès dès casseûs d'assiètes, come on dj'eût di m' tims : « Comint è-st-i possible di sondji a djouwé dès si viyès kèntes qui ça ! Pouqwè nèn fé raviki « Lès deûs-Orphelines », « La Pocharde », « La Voleûse d'Enfants », ou co « L' Gamin qui fèt l' tour du Monde ! » ou co mia : « Lès deux Gosses », « La Porteuse Pain ». Pouqwè raviki : Cocardasse, Passe-Poil ou La Frochare ?

An'mètons qu'on z-a r'moustré « Le Bossu ou Le Petit Parisien » dins l' pus p'tit dès vilâdjes, a condicion qu'i gn-eûje yeû 'ne place grande assèz pou mète èl tàyâte di twèlè dès baraquis ! Ça n' cousteut qu' sakants gros sous; on clatcheut dès mwins èt dès pids, come pou dismoûre èl baraque; on brèyeut a-catchète èt on ètindeut r'nifler lès-autes qui f'yit come vous, aus passâdjès pus trisses ! Naturel'mint on s' ratrapeut quand lès comiques èstît dislachi su l'as' di carreau; on s'acatcheut a rire, a djiper, cougnant sès vijins, ou tukant s' vijène si èle èsteut avinèye a vo goût ! On brèyeut, on riyeut, on z-aveut du pléji.

Dj'ètind Mossieû Chôse èt Mam'zèle Machin dire :

— Et bén, va ! C'è-st-in Bourdoneû qui scrie dès-afères parèyes ! Brère, rire, awè du pléji : c'est pou çoula qu'i daleut au tàyâte sti-la !

Bén, oyi, Mossieû Chôse ! Dji vos l' confesse, Mam'zèle Machin. Quand dj'é l'inviye di ruminé, di rêflèchi, dj'é mia lire in bia live. Pus vi qu'dji d' vén, quant dji va au tàyâte, pus dji cache ène pièce a m' gout, qui dji comprind sins trop m'iscrandi l' tièsse.

I n' mi faut nèn dès babûses. Mins dji n' wè nèn voltî nèren lès kèntes malôjyès a tapé filèt. Dji n'ème nèn lès pièces « poli-cières » come on dit, èt qu'on vène m'atrapé an m' dijant :

Çu qu' vos wèyèz n'est nèn çu qu' vos pinsèz, pasqui timps d' l'entrake, ou ènawèr' dins lès coulisses, i s'a passè çouci ou çoula.

Non; mi, dji m' va au tàyâte pou vir çu qui s' passe ! Ène pièce, pour mi, c'è-st-ène sakwè qui s' passe, su l' sin-ne, la d'avant mès-is ! Èyèt çu qu'i s' passe dwèt yèsse d'èquère avou lès caractères dès djins, dèl pièce, leû viye, lès situwâcions qu'is ont voulu, ou qu'is n'ont nèn voulu ! C'è-st-a l'auteûr di m' fé an'mète çu qu'i scrie. Put-ète qui mi, dji n' freû nèn come lès pèr-sonâdjès dèl pièce, pasqui dji n' seû nèn ossi malèn qu' yeûsses, ossi mèchant, ossi guèye, ou si bièsse, ou si fûtè, ou si amoureûs ! Mins c'è-st-a l'auteûr a m' fé comprinde ès' n-idèye. Et dji seû co malôji, i m' faut ténawète ène surprije; quant ça va come in papî d' musique èt qui d'ad'vine tout d' chûde çu qu'i va arivé, ça n' mi plèt qu'a mitant !

En francès, on dit : « C'est du choc des idées que jaillit la lumière ». Si dj'esteût 'ne saki come dji voureu Bén dire, dji candj'reu in mot dins ç' phrase-la : « C'est du choc des caractères que jaillit la lumière. »

C'est hasârd pasqui dji seû come dji seû qui dji r'viré voltî èç' viye pièce-la : « Le Bossu ou le Petit Parisien ». Es' n'istwère mi plèt ! Et pou cominci, i gn-a 'ne istwère; l'auteûr n'a nèn l'er' d'awè scrie pou n' rén dire !

Çu qui n'est nèn amusant dins cès viyès pièces-la c'est lès candj'mints d' dècòrs. Au cinéma, on n'a nèn ç' désagrèmint-la ! I faut cwère qu'i gn-a aute chose qui n' va nèn nèren au cinéma ! Dji m' rapèle qu'au cominç'mint du cinéma, on z-a acèrtiné qui l' tàyâte èsteut foutu !

Avou l' ciné-sonore, èl ciné-pàrlant, ç'a sti co pire ! Fini pou d' bon l' tàyâte; fini lès-orkèsses avou l' radio, èyèt lès phonos ou lès pik-up' !...

Sé nèn mi !... V'ci qu'on va r'djouwé « L Bossu !... » al vile, dins l' bèle sale di l'Hôtèl de Vile !...

Qui sèt ?...

C'est dès djins calès, qui vont r'moustré « L Bossu » ! El « Théâtre National de Bruxelles » èyèt li « Studio-Théâtre de Huy », régi pa Jean Fabry, c'est nèn tout l' minme dès crousses di têtes. Jean Fabry dj'èl conè !...

Vive èl Bossu !...

C'est damâdje qui no tàyâte walon n'a nèn l' bouneûr di rèscontré dès djins ossi calès qu' cès-la, pou r'mète a l'oneûr nos bouneûs pièces walones ! Quant dji di « no tàyâte walon », dji n'visse nèn surtout l' Cèrke Walon d' Châlèrwè, i gn-a dès cin-tènes di sociétés walones !

MALTON.

BIOT-LINGLIN

Place de la Digue
— — — CHARLEROI

GRANDE POELERIE — Cuisinières-buffets et Foyers Godin — Lits Anglais

Foyers Jaarsma

Concessionnaire des Fonderies S. Demoulin

Le calendrier grégorien devrait,
paraît-il, être révisé. Comment?...
Les journaux.

ANÉYE BUSÈTE ¹

Dj'é li dins lès grandès gazètes
Qui l'ôrmonak' (2) va tout d' trivyè
Et qu' c'est trop wère l'anéye busète
Pou sawè l' ramantchi tout dwèt...

On d'visse qu'i faureut bèn 'ne samwène
Au lyeû d'in djoû au mwès d' fèvri
Pou r'foute lès anéyes bèn d'acène! (3)
Ça chène drole?... Mins v'la çu qu'on dit.

Em' vijène n'est jamés rêyusse(4)
Lèye, s'i djale, s'i nive ou s'i ploût :
Ele trouve qui ça s'reut bèn tout d'jusse
An f'yant duré l' tchand'leûse (5) trwès djoûs.

Ça s'reut ça d' pus qu' lès feumes s'rit mèses
Pou mia nos fé chom'té (6) au pas,
Nos rasplati come dès punèsses
Et zèles co fé pus d'imbaras.

Yin qu' rireut jaune, c'est m' propriète,
Li qu' n' s'ocupe nèn si fèvri
N'a qu' vint'-wit' djoûs!... Sès locatères
Pây'nut l' minme, lès mwès grands ou p'tits.

Mi, dji n' seû nèn Matyeû Lansbèrk' (7)
Dji n' boute nèn dins lès colandjés ;
Et quant dji pâte a Blakenbèrk',
Ça dépend come em' condji tché.

Mins, si dj' poûreû dire em' n'idéye
Pou ralongui 'ne sakwè, s'i faut,
Dji voureû qu'on satche su l'anéye
Quant c'est l' momint qui sj' seû-st-an r'pôs ;

Dj'âreû come ça 'ne miyète di chance,
Lès dûrs min.nès ont pô d' pléji :
Dj'âreû dès pus longuès vacances,
Dji vou dire : dès condjis payis !

MALTON.

Vocabulaire : 1) bissextile. — 2) almanach. — 3) d'aplomb. —
4) à quia. — 5) deux février, la Chandeleur (lès feumes sont
mèses). — 6) marcher vite, se hâter. — 7) vieil auteur d'al-
manach populaire.

VIENT DE PARAÎTRE :

LES « MARCHES » MILITAIRES DE L'ENTRE-SAMBRE-ET-MEUSE

(Editions du Musée wallon, Liège, 1951)

par Joseph ROLAND.

Joseph Roland, préfet de l'Athénée Royal de Namur, membre
de la Commission nationale de Folklore et maître de conférences
à l'Université Catholique de Louvain, vient de publier une remar-
quable étude ethnographique et historique sur les « marches »
militaires de l'Entre-Sambre-et-Meuse.

Cette œuvre est conçue selon une méthode scientifique rigou-
reuse ; dans une première partie, consacrée à l'histoire des
marches, l'auteur s'attaque au délicat problème des origines ; dans
une seconde partie, il étudie la coutume telle qu'elle apparaît sous
son aspect actuel dans l'Entre-Sambre-et-Meuse. Elle dénote chez
son auteur un profond amour de notre terroir et une parfaite con-
naissance de la psychologie des gens de chez nous.

La clarté de la pensée et du style rend extrêmement atta-
chante la lecture de ce volume de 115 pages, abondamment illus-
tré.

En vente chez l'auteur (verser la somme de 50 fr. au C.C.P.
No 218331 de Joseph Roland, Saint-Servais - Namur).

A MONS

A propos du promoteur de l'Armonaque (Almanach)



Parmi les maîtres de la Littérature patrio-
tante qui se firent remarquer par leurs écrits,
dépeignant les us et coutumes du Vieux-
Mons, on peut citer l'abbé Letellier (1807-
1870), qui fut aussi le promoteur et rédac-
teur du fameux « Armonaque de Mons » qui
avait l'art de mettre en joie toutes les familles
du lieu et même celles éloignées de plusieurs
kilomètres à la ronde.

Le souvenir de ce prêtre jovial — et qui
aidait des pauvres par la vente de l'Armo-
naque, — est resté si vivace à Mons, qu'en
1946, à l'entrée de la grande Cour du Le-
vant, on apposa une plaque commémorative
à l'occasion du centenaire du premier armo-
naque. On savait que les époux Letellier,
parents du prêtre précité, habitaient Ath. Mais quand le père fut
décédé, sa femme — Montoise d'origine — revint dans sa ville natale
avec son enfant et habita rue des Groseilliers, à l'ombre du clocher
de Saint-Nicolas. A quel numéro ? Les recherches effectuées en 1946
furent infructueuses. C'est ainsi qu'on choisit une cour voisine, située
rue d'Havré, pour y apposer le mémorial.

Un chercheur têtu autant qu'averti vient de trouver l'indication
de la maison avec le numéro 19 (une cour aussi) rue des Groseilliers,
grâce au registre des déclarations de décès de Mons, notant celui
de Catherine Payen, 50 ans, veuve de Charles Letellier, le 13 sep-
tembre 1830.

Cette nouvelle, certes, n'est pas un événement international...
Mais il sera agréable aux Montois-caiaux d'apprendre qu'on n'oublie
pas ceux qui les ont précédés et d'apprendre à quel endroit exact
a battu le cœur d'un grand Montois.

Société de Langue et de Littérature Wallonne

Liste des œuvres reçues aux concours et composition des jurys :

2^e Concours (étude du folklore) : 1. Deux contes folkloriques.
Jury : MM. Rousseau, Legros et Piron, rapporteur.

21^e Concours (étude descriptive) : 1. « On towè lu pourcè » ;
2. « One cise d'vièr » ; 3. « Lu rwè pècheû ». Jury : MM. Carlier,
Lagauche et Boxus, rapporteur.

22^e Concours (récit assez étendu) : 1. « Vèrvî » ; 2. « Contes
èt rævions » ; 3. « L'bia Nowé du père Rabourtout ». Jury : même
que le précédent.

23^e Concours (fable, petit conte, monologue, etc.) : 1. « Deûs
Tiroyens pa d'zou m'pendule » ; 2. « El lum'çon éié l'guèrnouye ».
Jury : MM. Petrez, Maréchal et Remy, rapporteur.

24^e Concours (poésie lyrique en général) : 1. « Ingratitude » ;
2. « Jean Warnotte » ; 3. « Priyre sol Fagne » ; 4. « A Vi Tchène » ;
5. « Mèté al finièsse vosse tièsse » ; 6. « Lu rond d'ardjint » ;
7. « Franchimont » ; 8. « Bije d'vièr » ; 9. « Espwér » ; 10. « Lu
bleu cir suteûlé » ; 11. « L'ovrèdje dèl laine » ; 12. « Lu mâvi » ;
13. « Les rôses dèl vèye ». Jury : MM. Dessard, Defrècheux et Ro-
land, rapporteur.

26^e Concours (pasquète) : 1. « On Cyrano d'amon nos autes ».
Jury : MM. Pétrez, Maréchal et Remy, rapporteur.

27^e Concours (recueil de poésies) : 1. « Les ramâdjes d'in éfant
pièrdu ». Jury : MM. Fabry, Duchatto et Gilbert, rapporteur.

29^e Concours (traduction ou adaptation) : 1. « Li coûr acuz-
teûr » ; 2. « Les bièsses qu'ont l'pèsse » ; 3. « L'Agasse ». Jury :
le même que le précédent.

Voici les résultats généraux des concours de 1950 :

21^e Concours : Deuxième prix à « Les bisâjes » et à « Eune
ritoufaye di cwèrbâs » de M. Robert Boxus.

23^e Concours : Mention honorable à « Berwète » et à « Bèlès
câyes èt rimès » d'Edgard Renard.

24^e Concours : Mention honorable à « Cinq rimès » d'Edgard
Renard ; Mention honorable à « Li bon marhâ » de Robert Boxus.

30^e Concours : Deuxième prix à « Li cadjolé rédjisse » d'Edgard
Renard.

Les Etablissements MODERNA sont transférés 30, Rue de Marcinelle, 30, CHARLEROI

Lustrerie - Objets d'Art - Cadeaux - Cristaux du Val St-Lambert

Versification : H. DANHIER.

FEVIER

L' fait bié triss', vo ciel est gris,
El salau fait co grève.

Nos nos sintons tout rascouvri
D'vins les braim's et les plèves.

Tout pleingn' d'espoir vos djoûs plus longs
R'print'nt-t-à grand coup de l'fouette,
Maugré l'dgelé', l' mauvais' saison
Cache à router ses guêtes.

Mais quand l' prumier' doucheur du temps
S'pourmén' d'vins nos gardégnés
Les fweill's de nos rosiers grimpants
S'amout'nt-t'in tous les cwégnés.

Adon dessus l' toit d' no maison,
Ein moviâ tout in belle
Verra nos chiffler ses canchons
In f'sant ses taratelles.

C'est vous l' pus court, el pus vaillant
De tous les mwois d' l'année,
Vos d'allez au d'avant du preintemps
A grandés asgambées.

Adon vos réglez vo p'tit djeu,
Au quoi de l' queminée,
Pou rallumer ou steind les feux,
Vos attendez l' cand'lée.

F. DARRAS.

QUAND VOS-AVEZ PASSE...

Em' n-uche èstoût drouveûye à craye,
Quand vos stez paséye, au matin...
Djè vo-é vu tourner l'cwin d'l'aye,
Mins vos-avez passé vo tch'min.

Diminsse, vos m'aviz dit : « Putète... »,
Ces mots là m'ont insoûrcèlé,
Em' kyeûr èstoût come ène muchète,
Yuce què d-insèrouûs vo portrèt.

Dj'é sondji qu'vos pass'riz dins l'vwèye,
Yè dj'é trièné si grand qu'dj'èstoûs,
Dj'avoûs fin peu què l'moumint 'ne tchèye,
Fét-à-fét qu'l'ouïlodje avançoût !

Dj'èstoûs come fou à vos ratinde,
Dj'é sondji, dj'é bré, dj'é spèrè...
Yè quand d'vos-é vu dins l'piècinte,
Dj'é là d'meuru fout-èstrauné...

Li boulome des tchamps èt l' nûton

Minâbe, pèneû i stind sès brès :
Gn-a pou cwêre qu'il èst bén nôji,
A grand pwin.ne si lès tént en cwès.

Gn-a lès mouchons qui riynu d' li;
« Wétiz-m' ramadjnu-t-is,
Li boulome du tchèron,
Avou s' tchapia di strin sins fond
Stitchi dissus n' bowéye di foûr,
Si vi surtout bon pou lès lokes.
Mins nos prind-is pou dès pawoûrs,
Et pinse-t-i qu' nos batons l' bèrloke ?
Il a télmint l'er' bièsse

Qu'il èst jusse çu qui faut pou nos boutér a pièce ! »
Sul tère d'asto, l' boulome d'in gros cinsi,

Bén adjinci
Règuingote
Et culote

Tchapia boule dins l'anète, si fout du pôve mivé,
Qui s' môrfond, s' dislaminte
Di n-nén sawè disfinde

Lès sakants vèches di grins qui s' mèsse avève sumé.

Mins la-t-i nèn qu'in nûton
Ascropu din-ène tèreye
Voulant spôrgni lès dinréyes
Du ptit pètron,
Gripe têt' di long du baston,
Li skeû, djigote, si kotape,
Choufèle, ûle : « va-z-è pus lon
Man.nèts mouchons ! »

Ça n'a fét ni fripe, ni frape,
Evoye come dès dislachis !

Al gnût li nûton a stî disbiyi
Li fakin boulome di s' bia pète-è-l'er'
Et sins pus d' mistère

Al clitche d'in gobieû l'a stî acrotchi...

Li lèdmwin, sul baston mièrnu, ène ribambèle

Di mouchons bén rguédés, lachène leû pite drénguele...

.....
Wèyonz, qui l' cén qui rit
D'in mô tchaussî,
Ni sèt jamés
Çu qui li pind au néz !

Baron d' FLEURU.

Vo cote èm'chènoût co pus bèle,
Yè vos tch'veux pus blonds qu'les blés meûrs,
Vos stiz là mije come ène mamzèle,
Avè vo fârd yè vos faveûrs.

In vos viant, dj'é vu m'planète,
Pus blanche yè doréye què l'solèy',
Dj'èroûs volu què l'djoû s'arète
Pou què m'boneûr au lon 'ne s'invwèye...

Vos n'avez ni toûrné vo tièsse,
Dèspûs, èm' kyeûr n'est pus qu'ène playe,
Vos n'èriz yeu qu'à fé in gèsse...
Em' n-uche èstoût drouveûye à craye...

Marius LEONARD.

ELECTRICITE ECLAIRAGE - - Alex. DROESBECK Rue PONT-A-NOLE, 127 Téléphone : 85419
FORCE MOTRICE - - MONT-SUR-MARCHIENNE
BOBINAGE - -

Pour vos articles cadeaux
Verreries - Faïences - Porcelaines
Une seule adresse :
GLUME ROBERT
Rue du Grand Central, 68, CHARLEROI
Maison de confiance - Tél. 13204
Bien retenir l'adresse :
Près du Dépôt du Tram

Lustres, Lampadaires, Echelles, Fonds de chaises
MAURICE VERHOEVEN
71, Rue de Marcinelle, Charleroi
Tél. 254.73 - 283.76
BOISELLERIE EN GÉNÉRAL
Spécialité de Porte-Habits de tous modèles
Barres et Accessoires pour Tentures

FUMEZ
LEO
CIGARETTES LÉGÈRES DE QUALITÉ

Pronostics Prior

Confiance :: Sécurité

Fortes recettes = Gros Prix

Agent général :

A. VANDERVELDEN

46, rue du Basson, Marcinelle

Téléphone 181.81

* **CHARCUTERIE MODÈLE** *
* **Maison BAYENS Odon** *
* SUCCESSEUR DE RAOUL QUINET *
* 52, Rue du Grand Central, 52 *
* Charleroi - Tél. 259.07 *
* Voyez toute la gamme de fine charcuterie *
* garantie pur porc et veau, entièrement *
* fabriquée par la maison. *

* A QUALITÉ ÉGALE, *
* PRIX IMBATTABLES. *
* **MAISON DUSSENNE** *
* 25, Rue de Namur *
* DAMPREMY (Planche) *
* Confections *
* Mesures *
* Imperméables *

Chez nos amis de l'Union Carolorégienne de la Région Liégeoise

RAPPORT MORAL DU SECRÉTAIRE SUR L'ACTIVITÉ DE LA SOCIÉTÉ

ENUMERATION DES REALISATIONS DU COMITE ISSU DE L'ASSEMBLEE GENERALE DU 16 NOVEMBRE 1949

A cette réunion M. Sombrefe, notre Trésorier, nous parla sur ce sujet : « L'humanité mourra-t-elle de faim? », ensuite la session 1949-1950 se poursuivit le samedi 10 décembre 1949 par un GALA de la Chanson offert gracieusement aux membres et à leur famille, avec le concours de la Troupe « LE COLIBRI », placée sous la direction de M. Koch et auquel participèrent plusieurs artistes de talent parmi lesquels la vedette internationale Annie Godet.

Le samedi 11 février 1950 avait lieu le IIIe souper annuel animé par le fantaisiste « Gardel » et auquel le Royal Cercle Liégeois de Charleroi nous avait délégué deux de ses administrateurs : MM. Lange et Daurin.

Des chansons vendues au cours du souper permirent d'adresser un chèque de 360 fr. pour les enfants du Hôme de Mont-Comblain.

Le 7 mai, à l'occasion de la Foire Industrielle Internationale de Liège, notre Membre d'Honneur Monsieur A. Dewandre, nous faisait l'honneur d'inviter une délégation de notre Société au Concert donné à l'Emulation, par l'Orchestre Symphonique des Ateliers de Constructions Electriques de Charleroi.

En mars 1950, M. Armand Leclercq donna une causerie sur « L'Economie distributive ».

Le 15 novembre 1950, Monsieur Jean Brumioul, Rédacteur à Radio-Liège, grâce à la collaboration de l'Office du Tourisme Provincial, nous donnait une magnifique conférence agrémentée de diapositives en couleurs sur la « Multiple splendeur d'une Province ».

A cette soirée, étaient également projetés les films « Par Monts, Rivières et Vallées » et « Spa, ville d'eau ».

Monsieur Gentinne était l'opérateur cinématographique.

Le 10 janvier 1951, le même Office de Tourisme nous déléguait, cette fois, M. Arets qui nous parla aussi des beautés de la « Province de Liège, Terre de Tourisme ».

Malheureusement, trop peu d'auditeurs suivirent ces causeries pourtant faites à propos pour initier nos membres aux possibilités de découvertes touristiques toutes proches.

Le 17 février 1951, eut lieu le IVe Souper Annuel qui ne groupa pas moins de 70 convives parmi lesquels MM. Cuvelier et Lange, respectivement Trésorier et Administrateur du Cercle Royal Liégeois.

Entretiens, M. Vanderpaelt et M. Petiniot avaient été délégués par notre Comité pour représenter notre Association au Banquet Annuel du Cercle Liégeois à Charleroi.

Le 24 avril 1951, M. Mignon, Ingénieur aux A.C.E.C.-Herstal, vint projeter et commenter les clichés rapportés de son voyage à Rome-Naples et Pompéi et

Le dimanche 27 mai 1951, un autocar réunissant plus de 30 Liégeois et Carolorégiens partait du Boulevard de la Sauvenière pour une excursion d'un jour à Aix-la-Chapelle - Cologne - la Vallée du Rhin et la Vallée de l'Ahr; voyage qui leur laissa un excellent souvenir.

Entretiens, au local, nous continuons à recevoir gratuitement et quotidiennement pour nos membres qui désirent les consulter, deux journaux carolorégiens : « Le Journal de Charleroi » et « l'Indépendance ».

D'autre part, nous avons souscrit en votre nom et à titre d'encouragement aux Lettres wallonnes un abonnement à la belle revue carolorégienne « El Bourdon » que chacun peut consulter sur demande au Secrétaire.

Nous conseillons à ceux qui s'intéressent toujours au folklore et aux us et coutumes du Terroir de Charleroi de s'abonner à cet intéressant périodique mensuel.

Nous devons remercier spécialement tous ceux qui nous firent l'honneur de participer à ces organisations.

Notre lettre circulaire du 3 novembre vous aura mis au courant de nos prochaines activités, nous n'y reviendrons que pour les citer : ce soir, causerie par M. A. Blanchart, Président de l'Union Radio-Club du bassin de Charleroi, sur la « Radiesthésie ».

En décembre 1951 : causerie par M. Pinon, Professeur à l'Athénée de Seraing, avec audition d'enregistrements pris sur le vif.

Samedi 12 janvier 1952 : à l'U.F.A.C., boulevard de la Sauvenière, Grande Fête du Ve Anniversaire de l'Union Carolorégienne, avec le concours des Vagabonds de la Chanson de Radio Hainaut, équipe placée sous la direction du Chansonnier George Fay.

Fin janvier 1922 : conférence par M. P. Lambert, Ingénieur Chef de Service aux A.C.E.C.-Herstal, sur son séjour aux Etats-Unis.

Fin février 1951 : V^e Banquet annuel.

Au printemps prochain : Excursion groupée avec visite de l'Aérodrome de Melsbroeck et des installations de l'I.N.R. à Bruxelles.

Nous vous invitons vivement à participer tous à ces organisations et d'y amener vos amis carolorégiens et liégeois.

Composition de la Société

L'indisponibilité temporaire de plusieurs membres du Comité au cours de ces deux sessions consécutives, a été certainement la cause d'un fléchissement dans le contingent des membres de notre Société.

Une vive campagne de recrutement sera nécessaire pour retrouver les membres perdus et renforcer nos effectifs.

Ce sera la tâche principale du nouveau Comité, nous souhaitons qu'il y réussisse à la faveur des prochaines organisations.

Ont payé leur cotisation 1949-1950 : 2 Membres d'Honneur, 7 Membres protecteurs et 60 Membres effectifs seulement, pour 2 années d'activité.

Renouvellement du Comité

Les membres sortants et rééligibles sont : MM. Vander Paelt, Dupont, Pinon, Petiniot, Flament, Magnien.

Ont démissionné depuis la dernière assemblée générale pour raison personnelle : MM. Barre, Sombrefe, Mme Frenay-Rassart.

N'ont plus participé aux séances du Comité : MM. Vermeulen et Segers.

Restent au Comité : MM. Lorent, Colot, Lefèbre et Beaufayt.

A ce propos, nous proposons à l'Assemblée Générale de voter une adresse de remerciements à notre trésorier démissionnaire, M. Sombrefe, pour le zèle et le dévouement dont

C'EST PÈCHÉ

Quwè c' qu'i s' passe ? Gn-a n'saqwè qui n' va pus : m' machine à scrire èst rwète come el djâpe, âreus-dj' roublyi d'el grèsser ?

Dji comprinds bén, taper n' lète pou l'èrquveû d' contributions, on tchîpreut à mwinsse !...

L'èst d'dja bon, c' n'èst nèn l' momint d' rire, dji seûs cas'mint wonteus : dj' n'è minme pus souv'nance quand c'qui dji m'dè seûs chèrvu l' dérin còp. Non ! Gn-a n' saqwè d' disrayi.

Di d'avant, in n' si passeut nèn in djoû qui m' machine èt mi, nos n' travayène èchène saquants eûres èy' asteûr... Qwè c' qu'i s' passe ?

Adon, dj'asteûs djon-ne ome, c'asteut l' guère, on saveut quand on pârteut au matin, on n'asteut nèn seûr si on r'véreut co, ni en quèle anéye, c'asteut angouches su angouches, c' n'î pus ça viquer ! On n'âreut seû yèsse contint.

Ey' ètout, d'jasteus amoureûs, dji vieus voltî n' djon-ne fiye, mins dji n' vouleus rén lyi dire : pasqui dj'î n' miète couyon, basârd, èt dalieûrs, dj'âreus d'djà fé d'èl pwène assè ainsi s'î m'aveut arivè maxigrogne sins co fé n' maleureûse di pus, on asteut dins des si droles di momints !

Em' cœur, li, i n'si continteut nèn d'tous ces ramâdjes-là, dj'asteus d'bautechi èt dji confieus tout ça à m' machine, dji raconteus m'n istwère, èl bounheur qui dj'âreus poulu awè, dj'èscrijeus des fauves, des pièces di têtâte... èt su l' tîmps qui dj' fieus ça, dji roublyeus n' miète ou bén ça m' fieut du bén di pârler d' mes pwènes.

Dispû l' guère èst woute, èl djon-ne fiye èst div'nuwe èm' coumére, èm' feume, èl moman di no p'tit tcho qu'a d'dja trwès ans èt qui pousse come in chou. Nos n'astons nèn ritche, mins qué bounheur ! Tout s'arindje tél'mint bén pour nous qui, ègoyisse, dji téns tout pour mi, dji léye èrouyi m' machine. Em' contint'mint n' distind nèn su l' cayè qu'à ses preumièreus fouyes nwèrciyes pa mes lârmes.

Alo, i faut r'prinde corâdje, s'èsqueûre ès ratèler, r'prinde èl gorla, gn-a d'djà des fènèyants assè sins mi ! N' va-t-i nèn falwèr souwèti qui l' maleûr èt les lârmoques èr'venénche pou rataquer ?

Non, hein, maleureûs, c'èst pèché !

Pierre FAULX.

Il fit preuve au cours de plus de quatre années d'activité dans notre Comité.

Et passons à l'ordre du jour.

P.S. — Au 20 décembre 1951, les cotisations de Membres Effectifs reçues par le Trésorier approchent la centaine. Nous comptons retrouver et même dépasser notre effectif antérieur de 120 cotisants.

Dans notre prochain numéro, nous donnerons des extraits des statuts de cette sympathique Société Carolorégienne au pays de Liège.

A MALTON,
QUI N' L'A NEN VOLE...

EDEN

En m' rêvèyant, l' premi d' janvier,
N' sakwè dins m' tièsse ca bourdoné...

— Ranguène !

V'la co toudis 'n-anéye di woute ;
Yeune èt l'ôte, èl' nos-arons toutes,
Mordiène !

I faut co tout d' min-me i s' luvér
Come tous les djoûs... I faut lavér
S' coyène,

Disfér s' bârbe èt, tout' a s' cøyète,
Fé, come on dit, « in brin d' twèlète »
Et din-ne !

« Eden !... » I's-mot-la, vi sosson,
Toûrpine dins m' tièsse come ène tchan-
M' tijène ; [son,

I m' fèt sondji au bia minisse
Toudi bén prope, avè s' pèlisse :
... Eden.

Vous étou, qu'èst toufèr' bén mis,
Surtout aus rindisions des pris,
I m'chène

Qui vos pouvez prétinde, en some,
A l' comparèson avè m'n'ome
... Boudène (à part).

Eden, têtâte di Chalèrwè :
C'est co drola qu' vos-èstèz rwè.
Qué pwènes

N'avéz nèn d'dja yeû dins l' boutique
Pou fé vos tournwès dramatiques ?
— Fèrdènes !

« Eden, ça vout dire « Paradis » :
C'est li qu' vos t'nèz dins vo p'tit nid,
Echène,

Avè vo compagnie qui tchicote
En trotinant d'in ewin à l'ôte,
Contène !

En m' rêdôrmant, l' premi d' janvier,
Dji sondje à vous ; dins mes souwèts
Dji priye

Pou vo santé, pou vo famiye,
Et pou qu' vos-achèveche vo viye
Trankiyes !

NOHED (1-1-52).

THEATRE WALLON

Le troisième spectacle dramatique wallon de la saison, mis sur pied par le Cercle « Lès Décidès » de Charleroi, aura lieu le dimanche 10 février courant, à la salle Patria, rue du Roton.

A cette occasion, la troupe susdite interprétera « Pière » comédie en 3 actes de notre collaborateur V. BYLOO et « El martchi da mossieu Paul », un sketch musical radiophonique, adapté à la scène par son auteur, notre ami le chansonnier N. LEMAITRE. Nul doute qu'avec pareil programme, les nombreux habitués de la salle Patria, seront bien servis une fois de plus.

Nous réitérons quant à nous, au Cercle Dramatique « Lès Décidès », nos vœux les plus sincères de plein succès.
Clément d'Auvergne.

AUTOMOBILISTES, AUTOCARISTES CAROLOREGIENS !

Quand vous passez dans la Gaume, sur la route de Florenville à Arlon, arrêtez-vous à TINTIGNY-SUR-SEMOIS

AUX ARMES DE CHARLEROI

Propriétaire : Aimé RADELET
Ancien Président des A.C.
de la F.N.C. de Charleroi.

En dégustation, la délicieuse bière
« MOUSEL » Luxembourgeoise
et L'ORVAL du pays.

Téléphone 44145 à Tintigny-s-Semois.



R. BAIRIOT

Horloger breveté E.N.H.C.

47, avenue des Alliés

CHARLEROI (Viaduc)

CONSEILLE - GUIDE - FAÇONNE
UNE MONTRE DE QUALITE

Précise votre bon goût
UN BEAU BIJOU

Affirme votre personnalité

DE LA QUALITE ET DES

OCCASIONS UNIQUES

Crédit au prix comptant

Grand comptant 5 %

Pour vos

Lodens, Gabardines, Imperméables,
Popelines et tous vêtements de pluie
une seule maison

Imper-Sports

78, rue de la Montagne - Charleroi

Quand vous avez lu

« EL BOURDON »

— passez-le à votre voisin

en l'engageant à devenir membre

de l'A.R.L.W.C.

VINS — LIQUEURS
d'importation directe

FRANZ ANDRÉ

113, Rue Coppée, JUMET

Téléphone 510.03 CHARLEROI

LES GRONDÈS EUWES

Il aueut fé saqontès tchapèles tout r'vénant di s' bèsogne, seürmint come èl bire, èl lyi pèzeut ne miyète loude, lès pinséyes qu'i rumineut astinent pus grîjes qui rôses...

Mi, come al longue dj'asteus scan di l'ètinde èrwaguér s' filosofîye, dji m'aprèsteus à l' lever... Mins, v'la qu' tout d'in caup, i s' raproche di mi, èm' fout sès frèchès mwains d'su mès spales, asprouve di m'èrwéti dins l'blonc dès is, èm' soufèle al visâtche ès' puwante alène di sauléye èyèt m' raconte l'istwère qui dj' va vos dire...

o o o

« Çasteut du tîmps di m' sèrvice...

L'autone aueut yeû dèl plouffe pus souvint qu'i n'areut yeû falu... ètou, on z'a bèn râte anonci dès grondès eûwes dins tous lès cwins, du tîmps qu'on nos tèneut d' piquèt quazumint tous lès djous, al nûte...

Ça m' jin-neut bèn ne miyète pasqui no gârizon s' floricheut d'une contrèmase di djintis cabarèts èyu-ce, qu'à bon mârchi, on vindet dès likeûrs : dji n' vo dis qu' ça...

Ça m' jin-neut bèn ne miyète... Seürmint, dj'è hantè al cantine èyèt... dji trouveus dja qu'èl quantité vaut telcaup l' qualité, quand lès chèfs, in djou, nos ont comondè d' nos tèneu presses pou si dèl nûte, on z'aveut dondji d' nos-autes : on s' ratindeut à çu qu'i gn'êche in cassâdje dins lès digues di l'Escaut.

Sins minme dôrmu, nos d'avons yeû dès mwés rêfes qui nos fèyinent triyanér d' peû... Ètout, s'ka l' momint di distinde lès lumières, a-t-o vûdi pus d'ène tone... Min-me èl cén qui n' bwèt nèn d'abitude, dimandè ç' caup-là al bire de lyi noy l'oribe imâdje qu'à l'avance l'eûwe fèyent donser pad-vont li...

L'eûre a sonè di s'ètinde dsu l' bédère èyè maugré sès sondj'riyes, on z'a fini pa pikér in p'tit some, quond èviè mègnût, l'alèrte a rêvèyi l' cazèrne pa sès longuès èt trissès notes. Il a falu s' botér èt ç'a stî l'ocâzion d'in disdu di tous lès sèpt cints djâles... Dji m' rapèle pou m' paurt, m'awè quazumint batu avou m' vijin : ni yin, ni l'aute di nos-autes deûs n'ariveut à rintrèr dins sès marones. Nos djûrines come dès dislachis tout satchant l' pus fôrt qu'on saveut dsu lès fond'mints; quond nos avons tout l' minme vèyu qu'on z'asteut tous lès deûs à voulu mette lès minmès culotes, mins come ni li, ni mi, n' vouleut prinde à s' compte èl dossèye di l'èrèur, nos arinent djouwè du pougne sins l' sèrdjant qui nos inviteut à nos dispèchètî...

L'afère pourtont nos aueut rapaupyî ène miyète, èyèt c'èst prèsqui guémint qu'on z'a pârti... Seürmint, ène eûre pu taurd, didins l' train qui nos amin-neut après l' payis flamin, quond on nos a donè à tèrtous saqontès biskwis, ne pètte èscoupe èt in « browning », du min-me tîmps qu'on nos coumondeut d'atâchi no mèdaye al pounèt, nos avons sintu come in frèd qui nos passeut dins l' dos : « C'èst sérieux » qu'on sondjeut...

Du caup, tout a r'couminci di nouîri no peû : èl gnût rëbrassant lès compagnes, l'ronfèl'mint dès vapeûrs al sôrtiye dèl machine, lès caups d' chufloî lachis pou dimondér qu'on

adrouve lès signâls avant l'intrèye dès gâres, tout, djuska lès pètics chocs à chaque caup qui lès rouwes du wagon sautlinent d'in ray' à in aute... Tout m'èrsèreut l' keûr èyèt pou l' dis'rèrèr, djé mwinsse caup fé in scârt à m' bidon qui dj'aveus yeû sogne di fé rimpli avou du gènèfe...

On z'a pourtont fini pa s'ayotér... On z'a diskindu èyèt l' « marche » a couminchi... « Allons, chantez, » qui lès officiés r'beûlilent... Et on routeut... èt on tchanteut... tout s' dimondant çu qu'on daleut fé...

Bèn râte, nos avons pètâchi didins ène sakwè d' cru èyèt di frèd : lès grondès eûwes... leû dénrène limite... « Chantez, chantez, chantez... »

L'eûwe a rintrè pa lès traus di nos lacètes. Ele a passè au truvè dèl lin-ne di nos tchaus-sètes. Nos d'avons yeû djuska lès moulètes, nos d'avons yeû al miton di nos djombes...

Adon, nos avons vèyu dès bârquètes... On nos a coumondè di monter d'indins, di prinde lès rames èyèt di nadjî d'après lès signes di vingt projecteurs qu'on z'a tout d'in caup fé lumér d'su lès bords pou nos moustrer in wéz quazumint sins limite avou, pa places, lès stokéyes di twèts roudjes dès vilâches èt dès hamias noyis...

Saqontès minutes èco... I nos a chènè qu'l'eûwe aueut l'èr di clapotèr pus fwârt mins l'tchonson qui nos bauyînes toudi èspècheut di piède èl tièsse en nos èspèchant di pinsér...

Pourtont come dji m'èrtourneus, ène sakwè m'a fé drèssi lès tchias d'ongouche : al luweû dès lontières, ène mwain, tandjèrèu l'mwain da l'aumoniè, markeut d'su l'nwâr fond di l'austwèli l'siné dèl crwè, tournèye di no costè come pou nos d'nér l'dérène absolucion. « Astons-nous si télmint près dèl fén?... » m'è-dje dimondè du tîmps qu'à m'bidon dj'pindeus mès lèpes pou cachî d'bwère ène miyète di fwaces...

Oyi da qu'èle asteut la, tout près : èl fén, èl môrt... èyèt sins l'au-scoûr, qu'on z'a criyi divont nos-autes, no bârquète s'areut stî èbrotchi à lès flèches d'ène baye di fièr fôrdji qui dispasseut d'in filè l'wautèu da lès eûwes.

Nosavons d'nè ralmint in caup d'rame disu l'gauche qui nos avons monquè d'èfoncér dal choc... Sauvé... Mins sauvè, faleut co assauvè l'ome qu'aveut bauyi... Sins taurdji, nos l'avons discouvru. Surpris pa l'maleûr il aueut d'vu gripèr dsu l'baye... Il aueut d'vu s' cramponér lonmins, lonmins... Il aueut sintu sès dwègts s'adaurmu, fwèbli èt al fén lachî, mins divont di s'lyèi dalér, il aueut yeû l'boune idèye di s'atâchi à lès pikèts dèl baye en s'chèrvant di s'cinture... Ainsi pindu, qu'èst-ce qu'advin'ra jamès lès longuès eûres qu'il a d'vu passèr à ratinde èl môrt, èl foliye ou bèn... du scoûr... Èureûsemint pour li qui nos avons vènu à tîmps mins ç'asteut d'jà ne loque pourtont qu'on z'a satchî dins l'batia...

I m'fèyent télmint pitié qui dji lyi é passè m'bidon... Crè nom... Ni v'la-t-i nèn mon drole qui m'èl vûde d'in seûl caup... Pou bia, çà, ç'asteut bia... Mins, on m'èrpèdreut co à djoûwèr lès masseûrs di charitè... Maugré

m'promèsse pourtont dji n'è nèn stî trop mèchont avou lès autes qui nos avons co assauvè...

Ètout, dins l'après-din-né du lèd'mwain, come dji m'aprèsteus à pikér in some pou m'èrpôsèr, no sèrdjant vént co m'èrqwèr... Gn'aveut avou li, in vi malapris d'çinsî qui dèl preumère vûve ni m'a rén dit d'bon...

« I parèt, dist-i l'sèrdjant, qui gn'a co in ome qui monke... Vos astèz l'pus malèn dèl binde... Dji vos d'monde in èfôrt di rawète... »

Dj'è bèn fé l'gris mouzon mins tout l'min-me dj'è gripè dins l'batia... El payisan, l'mayeûr qui dj'pinse, a vènu avou nos autes...

Est-ce pasqui dj'aveus monkè d'somèy' ?... Est-ce pasqui dj'aveus trop bèn boutè dèl nûte ?... Dji n'è sès rén, mins dji n'mi sinteus nèn à m'n auche èt pou fé l'compte v'la qui l' nature ètîre a l'èr di s' mète d'acôrd pou asoyi dsu mes ongouches èt mès pès-sintimints... Dès nwèrès èyèt spèssès nûwèyes si ramonç'linent dins « l'trau à l'eûwe », èl vint s'èrluveut èyèt pa tous costès, on ètindeut crakèr dès boukèts d'bos, on wèyèut dès maujos s'aflachî, ou bèn on rèscontreut dès twèts en train di diskinde èl coulant...

Après ne dijène di munutes, nos astines dilè ne barake qu'èl djâle d'ome nos a moustrè come èl maujone du pièrdu... L'eûwe ariveut quazumint al wautèu du guèrnî...

Nos fèyons l'tour : pon d' trawèye...

Nos cryions : pon d'rèspone... On m'dit d'èdalér vire... Dji gripe dsu l'twèt, câsse lès caraus dèl tabatchère. Tènant dins l'mwain m' r'èvolvèr dji sautèle didins l'place èt m'èva trèbukèr conte d'in rat, du mwinsse en m'èsonant, i m'chène qui çà d'veut yèsse couli èl sakwè d'vikant qui m'aveut fé tchèr... Du caup, m' r'èvolvèr a parti èyèt n'ongouche qui dji n'pouleus pu mèstri m'a sési...

Dj'è voulu m'èrluvèr mins, en plein didins l'front, v'la qui dj'atrape in caup d'pid... Adon, sins sawè qu'è ni qu'èst-ce, dj'è satchî, satchî, satchî... Du song m'a spitè èt dj'è tchèu dins lès maus...

Al brût, lès coumarâtes s'ont dispèchètî, mins di çu qui z'ont vèyu, gn'a pu d'yin qu'a stî malâde... L'ome qu'on cacheut après, divènu sot tandjèrèu, s'aveut pindu... L'caup d'pid qui dj'aveus yeû, dji m'èl aveus d'nè mi min-me en djondant m'tièsse à s'chabot du tîmps qui dj'm'èrluveus. D'in aute costè, tous mès caups d'feu avinent djondu l'môrt fèyant spritchî, tout pattavau, in song nwèr èyèt puwant.

« — Taijèz-vous... » lyi di-dje mi.

« — C'èst disgueûlace hein ?... m'a-t-i rèspondu... Mins mi, quand çà m'èrmonte èyèt qui dji m'rapèle d'awè tuwè in môrt, adon, ... adon, ... adon, ... i faut qui dj'buve, qui dj'buve, qui dj'buve... Alo, vûde çoula qu'on rimplie... Achile, deûs d'mis...

M.-A. FRERE.

AH! L'AMOUR!

Comédie guéye en 1 ake
pa Félicien BARRY.

PERSONADJES :

Paulin GRISARD, 50 ans.
Rawoul GRISARD, 25 ans, ès' gârçon.
Denise BERTRAND, 45 ans.
Suzane BERTRAND, 19 ans, ès' fiye.
ZABELE, 40 ans, mèskène da Paulin.
BAZILE, 50 ans, camaråde da Paulin.

DECOR :

Ele sin-ne èrprésinte ène sale à mangér bourjwèse. Rén di spèciâl, mins surtout de l'ordre èt de l'proprieté. Dès meûbes modernes, in fwèyé divant l' tchûminéye; in fauteuye asto; ène tâbe, quate tchèyères, in bufèt, dès câdes pindus aus murs, in pôrtè-manteau, saquants pifots.

Huche au fond, huche à drwète, tchûminéye à gauche, ène tègnèsse au fond, à gauche.

SIN-NE I.

PAULIN — RAWOUL.

(Au l'vêr du rideau, Paulin è-st-achid dins l' fauteuye.
I lit s' gazète. Es' gârçon, Rawoul, scrit à l' tâbe.)

RAWOUL. — Là, popa. El' fwère èst l'véye; èm' rapôrt èst fini, dji sus tranquiye asteûr...

PAULIN. — Tant mieu, m' gârçon. Faut toudis rimpli sès d'vwèrs divant d' pinsér à sès amûs'mints...

RAWOUL. — Si m' boune moman asteut co là, èle sèreut bèn contène, hein popa, di vîre ès' grand chûre toutes sès r'commandâtions. Ah! pouqwè a-t-i falu qu'on nos l'èrperdiche?...

PAULIN (i soumadje). — Ele dèstinéye, broye au triviès d' tout, èm' fi... Vo moman asteut ène bèn brâve feume, ène feume come on n' dé fêt pus wère... quand on wèt lès « spreuues » d'asteûr, lès parints triyane-nut pou l'av'nir di leûs èfants...

RAWOUL. — Mins... i gn-a co dès sérieûses, savèz, popa...

PAULIN. — D'acôrd, qu'i d-a co... Seul'mint, èles sont-st-aussi râres qui lès bleûs tchèns. Ainsi, sauriz bèn m' de lomér trwès, Rawoul, en wétant autoû d' nous?...

RAWOUL. — Pourtant, popa...

PAULIN. — C'est trisse à dire èt à vîre. Lès djonnètes di no tîmps èn' rêve-nut pus qu'à leûs twèlètes, èles fèye-nut du spòrt, èles vont dansér toutes seules au dancing, èles prind'nut dès èrs di gamins falus, fum'nut l' cigarète èt n'ont pus pon d' rèspect pou rén ni pèrsonne. Trisse, èm' gârçon, trisse...

RAWOUL. — Vos d-alèz 'ne miyète fòrt, popa.

PAULIN. — Vos crwèyèz?... D'auriz trouvé yeune, Rawoul, pou lès distinde avou tant d' tchaleûr?

RAWOUL. — Si dji vos rèspondeus oyi, qwè diriz, popa?...

PAULIN. — Çu què dj' direus? C'est bèn simpe, èm' gârçon: Vos avèz vingt-cinq ans, in bia mèsti. Tèchnicyin, vos gagnèz bèn vo viye. Si vos v'niz m'anongi qui vos avèz mis vo mwain su l'mouchon d' vos rêves, dji vos consèy'reus di vos marièr tout d' tchûte... No maujone a pièrdu s'n âme dispus deûs ans, m' fi; ène vwè frèche di coumère èn' sèreut nèn pou m' dispèrè...

RAWOUL. — Dji vos prinds au mot, popa; dji crwès awè trouvé l' mouchon come vos d'jèz...

PAULIN (maugré tout, surpris). — ... Han... vos m' còpèz l' chique, Rawoul... c'est qui... vos n' mi d'avèz nèn co mouffé mot.

RAWOUL. — C'est qui djustumint, aujourd'û, dji d'veus vos d'mandér d' fréquentér, popa... Ele si lome Suzane...

PAULIN (co pus sési). — Suzane comint?...

RAWOUL. — ... Bertrand... (fòrt ràde). Ele èst blonde come lès blés, èle a dije-neuf ans, ène djoliye frimousse; èle travaye avou mi au bureau, èye ç' qu'èle si fêt r'marqui pa s' courâdje èyèt s' djintiyèsse...

PAULIN. — Oyi, oyi, dji comprinds, ène rôse sins spènes, azâr...

RAWOUL. — Non, popa. Ène brâve fiye qui n' finit nèn s' djournéye en quitant s' tâbe à dèssin. Au contrère, si ràte rintréye dilé s' moman, èle tricote, èle keût, èle ataque ène buwéye...

PAULIN. — Vos astèz sonè, m' gârçon, mins dji sèreus curieûs d' conèche èl rin-ne di vo stwèli... Ele dimeure dins l' coron?

RAWOUL. — Non, popa. Ele èst d' Fleûrus. Mins dji dwès d'alér l' ratinde au tram di quatre èures. Ele sèra avou s' moman. Pous-dje vènu vos lès présintèr, popa?

PAULIN. — Après tout, pouqwè nèn si lès parints sont d'acôrd...

RAWOUL. — Ele n'a pus què s' moman.

PAULIN. — Eyèt l' père?...

RAWOUL. — Maleûrèûs'mint, in ch'napan, parait-i. In coucou come i gn-a branmint d' no tîmps èt qui a d'sèrtè l' nid au momint d'al'vèr s' couvèye.

PAULIN (soucieu). — Ah! avèz vèrifiyi ç' pwint-là, m' coleau?...

RAWOUL. — Dji compteus su vo n'èspèryince pou l' fè, popa. En vos présintant Suzane, dji voureus amin-nér Madame Bertrand pour vos pèrmète di jugér si m' chwès èst conv'nâbe come dji l'èspère.

PAULIN. — Fort bèn, m' gârçon, vos astèz résonâbe. Alèz-è quér vo pouyon èt ramin-nèz ètout l' mère-pouye, tîmps qu' dji r'mètrai vos papis à place.

RAWOUL. — Merci, popa! Dins saquants minutes, nos stons ci. A t-aleûr (i mèt s' tchapia, pindu au porte manteau èt drouve l'huche du fond). Téns! la no vijin, Bazile. Intrèz Bazile... èm' popa èst droci... (Bazile rintère et Rawoul vûde.)

SIN-NE II.

PAULIN — BAZILE.

(Paulin quite ès' fauteuye, va à l' tâbe, ramoncèle lès papis da Rawoul èt lès mèt dins l' ridwè du bufèt.)

BAZILE. — Bondjou, Paulin.

PAULIN. — Salut, Bazile, què nouvèle?

BAZILE. — Bèn, dji véns vîre qwè pou d'mwain. Avèz aprustè l'amôrçâdje pou d-alér à Moûse?

PAULIN. — I faura vos d'ocupèr vous-min-me, Bazile, pace qui dji ratindis de l' visite imprévûwe...

BAZILE. — On y va tout l' min-me?...

PAULIN. — Bèn seûr, hein. Mins dji m' vas vos dire in s'crèt: come on n'a nèn tous les djoûs l'ocâsion di r'cuwèr' èle coumère di s' gârçon, vos compèrdèz qui dji n'è nèn l' tîmps d' machi dès canadas avou du son èyèt d' cûre de l' tchane.

BAZILE. — Nèn possibe! Ainsi Rawoul fréquente?...

PAULIN. — Dji d'veus m'y atinde. I d-a l'âdje èt ça n' nos radjonnit nèn, vî couse...

BAZILE. — Il èst d' fait qu'il a d'meurè branmint pus sâdje què s' père!...

PAULIN. — Merci, tapèz à cayaus dins m' djârdin. Dj'avouwe què dji n'asteus nèn in preumi pris d' vèrtu dins m' djonne tîmps...

BAZILE. — ... èt min-me après vo mariâdje... Heûrèûs'mint qu' vo feume asteut mèyeûse què s'n-ome. Lisa asteut 'ne brâve coumère, asseûrè.

PAULIN. — Oyi, c'it l' pus brâve... Ah! si dji n' l'aveus nèn yeû, dji n' sèreus jamès parvènu à çu què dj' sus. L'ome èst télcôp sot èt aveûle. I s' crwèt tout pèrmis. Egoïsse sins l' voulwèr, i n' sondje qu'à li-min-me, sins souci pou pèrsonne èt en particulier pou s' compagniye...

BAZILE. — Dji n' vos l' fès nèn dire... Lisa n'it nèn 'ne feume come lès autes, Paulin, c'it in vèritâbe andje-gârdyin...

PAULIN. — Sins in mot di r'proche, sèrant lès is su mès bièstrîyes, pa s' sourîre, pa sès doucès paroles, pa sès tchansons, èle a seû m' rastènu d' lé lèye...

BAZILE. — Oyi, èle vos a domptè, hein, Paulin?

PAULIN. — Sins scoriye èt co. Grâce à lèye, dj'é abandonè mès fréquentâdjes, dj'é pièrdu dès mwèchès abutudes. Brèf, nos avons co sti heûrèûs. Ele a al'vè no Rawoul dins l' drwèt tch'min...

BAZILE. — Vos n'avèz jamès rén r'grètè d' vos fèrdènes?...

PAULIN. — Put-ète. Dj'é wârdè dès souv'nirs qui dj'é r'foulès au fond di m'n-âme pa rèspect pou l' cène qui portèut m' nom...

BAZILE. — In honète ome n' pouveut aji autremint. Mins dji tatèle, dji tatèle. Dji vos lèye à vos amoureûs. Mi dji m' vas donc fèr cûre saquants canadas èt de l' tchane pou d'mwain. Quand faura-t-i passèr vos quér?...

PAULIN. — Pou l' preumi train, da... Hé! surtout, n' roublièz nèn l' bwèsse à bètchâdjes...

BAZILE. — C'est ça; vous, mètèz toudis d' costè tous lès cèns qui s'ront tapès à scapouyète droci audjourd'u!...

PAULIN. — Dji n'y manqué nèn!...

BAZILE. — Dji ride, à d'mwain, grand-père!...

PAULIN. — Rastrinds, cousse, gn-a rén qui brûle...

BAZILE. — Lès accidints sont près d' nous...

PAULIN. — Bon, ça va... Em' lèyèz nèn trop cûre lès canadas... èt fuchèz à l'èure au rendèz-vous...

(Bazile vûde pau fond. Paulin va à l'huche di drwète.)

SIN-NE III.

PAULIN — ZABELE.

PAULIN (drouvant l'huche èt criyant.) — Zabèle!... Hé! Zabèle! Vènèz rad'mint...

ZABELE (dins lès coulisses. Zabèle pâle tout douç'mint en trin-nant su lès mots.) — Ça prèsse, mossieû?

PAULIN. — Dispèchèz-vous, s' vos plèt...

ZABELE. — Tout d' tchûte, mèsse, dj'acoure...

PAULIN. — En' courèz nèn trop ràte, vos pouriz tchér'!...

ZABELE (rintère pa l'huche di drwète, sins s' prèssér. Paulin r'monte à l'avant-sin-ne.) — Qwè ç' qu'i gn-a, mèsse?...

PAULIN. — Et Bén, Zabèle, èyu astiz?...

ZABELE (èsbarèye.) — Au fond du djârdin, mèsse...

PAULIN. — Dins l' djârdin, in dimègne après-dinnèr?

ZABELE. — Oyi, mèsse... Djosèf m'apèrdeut à r'pique lès cèlèris à buc...

PAULIN. — Han! qué Djosèf?...

ZABELE. — Djosèf du bèrdji... c'est m' galant, mossieû...

PAULIN (surpris.) — Comint, vo galant! èt dispus quand?

ZABELE. — Dispus dije ans, mèsse... Mins l' mariâdje dimande réflexion, n'do, èyèt nos réflèchissons co... N' faut jamès yèsse prèssè pou ça, don, mossieû?...

PAULIN. — Si vos voulèz, Zabèle...

ZABELE. — Djosèf n'est nèn l' min-me què mi, savèz. I m' chau-piye souvint en m' demandant d' m' décidèr. I transit, dit-st-i... mins mi ça m'énèrve èt dji rèspond toudis: qui va douç'mint va longtimp. On tchèt dja ràte assèz sins couru. C'est nèn vo n'avis, mèsse?...

PAULIN (lyi donant dès liârd.) — Ça va, ça va, Zabèle; nos d-è r'pâr'lrons pus târd. En ratindant, tènèz, v'la dès liârd. Alèz-è qué saquants tautes au pâtissier. Nos avons dè l' visite èt quand vos r'vérèz, vos nos frèz 'ne boune jate. Aspoyèz su l'accélérateur, èn' trin-nèz pus...

ZABELE ('n comprind nèn.) — Aspoyèz su l'aspirateur, dji n' comprinds nèn...

PAULIN. — Tant pire; dispèchèz-vous.

ZABELE. — Dji n' trin-ne jamès, mèsse. Dji cours... (èle vûde tout douç'mint pau fond. Bazile rintère pau min-me huche.)

SIN-NE IV.

BAZILE — PAULIN.

BAZILE. — C'est co mi, Paulin.

PAULIN. — Gn-a 'ne brique dins l' viole?

BAZILE. — Non fèt, mins en r-alant, dj'é pinsè qui dji n'aveus pupon d' tchane èt qui dji trouvèus lès boutiques sèrès l' dimègne après-din-nèr. Il a Bén falu què dj' racoure, hein...

PAULIN. — Vos d'astèz yun d' pècheû d' mozète! Heurèus'mint qui dji d-è en stock droci. Dji m' vas vos d-è donèr in pa-quèt... (i va au bufèt, in r'tire saquants pifots, pou prinde in paquèt d' tchane in min-me timp qu'in lite di tchèssau) èt si on buveut in p'tit flèchtau pou nos mète en train?...

BAZILE. — Vos avèz la ène rwèyale idèye, Paulin...

PAULIN. — Avou vous, c'est come si on prèssint ène assiète di soupe a in paveû...

BAZILE. — Si vos v'lèz... in paveû qu'a d' l'inspiration.

PAULIN. — In vèrè pour vous, in vèrè pour mi... (il a pris deus vèrès dins l' bufèt, lès a mis su l' tâbe èt lès rimplit.)

BAZILE. — ... Pour mi, nèn pus waut quèl bôrd, Paulin...

PAULIN. — Sèrèz vo babèye, tafiau èyèt sayèz ça, wèz!... A vous...

BAZILE (bwèt.) — Mm, c'est du fèl...

PAULIN. — La toute...

BAZILE. — Vaut mia ça qu'in còp d' chabot di s' feume...

PAULIN. — Quand on d-a yeune...

BAZILE. — Pouqwè ç' qui dj'sus d'meurè d'onne-ome?

PAULIN. — Tél'mint qu' vos d-aviz peû, azârd?...

BAZILE. — Hé, Paulin, tout l' monde n'est nèn prèssè à s' mète ène cwade au cou...

PAULIN. — Et vos préférèz mète dès cwades di fond, vous!...

BAZILE. — Cré dié, on n' wèt nèn lès bètchâdjes, mins on prind pus d'anguiyès!... Alèz, dji vûde èm' potèye èt dji vos lèye à vos amour...èûs!... (i fèt cu blanc avou s' vèrè èt va pou vûdi au fond.) A d'mwain matin, Paulin, èt si vos voulèz prinde ène miyète di p'tit lachat di ç' mârque-ci, i n' tèt qu'à vous! Salut... (i vûde.)

PAULIN. — Salut! (in timp.) — Qué numèrò! (i va au bufèt èt r' mèt à place lès pifots qu'il a r'tirè taleûr.) I n' s'ajit nèn d'avè l'èr sins alûre. Mam'zèle poureut p'tète yèsse choquéye... (i r'vènt au fwèyè èt grazène au feu èt adon i s'achid ains l' fauteuye en djumichant) ... enfin...

SIN-NE V.

PAULIN — DENISE — SUZANE — RAWOUL.

(Rawoul, drouvant l'huche du fond, fèt passèr Denise et Suzane devant li. Lès deus feumes sont st-en twèlète, sins tra-la-la, mins élégantes.)

RAWOUL. — Rintrèz, Madame Bertrand. Em' popa sèra heurèus d' fé vo con'chance...

SUZANE (timid'mint, mins souriyante.) — Bondjoû, Mossieû Grisârd.

PAULIN (s'avance en tindant l' mwain aus deus coumères.) — Mam'zèle, dji vos souwète èl' bènvnûwe dins no maujone, ainsi qu'à vo moman. (I sère èl mwain da Suzane èyèt l' fèt passèr d'avant li à l'avant-plan èt va viès Denise, timp qu' Rawoul s'a faulè dilè s' coumère. Paulin a in djèsse di surprije èt soufèle :) Oh! vous, Denise!... Pardon, madame, rintrèz... (Denise a yeû ètout in mouvmint d'ircule, s'arète ène seconde, pòrte ès' mwain gauche à l' pwètrine, mins s'avance enfin en tindant l' aute, triyanante, à Paulin.)

DENISE (d'ène vwès blanche.) — Oh! mossieû Grisârd, c'est vous...

RAWOUL (qui n'a rén r'mârqui.) — Disbiyèz-vous Suzane èt co merci di yèsse vènuwe si djintimint... (i prind l' manteau l' tchapia èyèt l' sacoche què Suzane lyi tind èt va lès pinde au pòrte-manteau au fond.) Madame Bèrtrand, fèyèz come à vo maujone, donèz-m' vo manteau...

DENISE. — Dji n' sès nèn si dji dwès... si dji pous...

PAULIN. — Bén seûr, madame; mètèz-vous à vo n'auje. Nos avons à pârler. (Denise èrtire ès' manteau qui Rawoul va pinde ètout.)

RAWOUL. — Savèz Bén, popa, qui Madame Bèrtrand èn' vouleut nèn v'nu audjourd'hui, trouvant què dji d-aleus ràte en b'sogne...

DENISE. — Mossieû Grisârd èm' don'ra put-ète réson...

RAWOUL. — Em' popa m'a donè s' consint'mint... avant... madame... èt Suzane ètout...

SUZANE (sourir.) — Oyi, mossieû Grisârd...

PAULIN. — Tant mieu. Pusquè, vous autes deus, mès èfants, vos avèz l'èr di djouwèr su l' min-me violon, dji vos consèye d' profiter du soya pou d-alér fé in touèr au djârdin; vos y trouvrèz in aute amoureûs, qui dwèt s'alâmi... Djosèf du bèrdji, vènu, parait-i, donèr ène leçon d' djârdinâdje à s' pètitè coumère, no mèsquène Zabèle.

RAWOUL. — Hein! Zabèle a in galant?

PAULIN (imitant Zabèle.) — I gn-a d' l'amoûr dins l'èr, èm' gârçon; pou Zabèle come pour vous...

DENISE. — Vos avèz co l' cœur d'onne, Mossieû Grisârd...

PAULIN. — Nos èfants nos rapèl'nut lès pus bèlès anèyes, Madame.

RAWOUL. — Popa, nos r'vènon... Vènèz, Suzane, no djârdin èst-in vrè p'tit paradis tèrèsse tout sèmè d' flèurs... èyèt l'soya nos invite...

SUZANE. — Grand powète... Dji vos chûs, Rawoul, au payis dès mèrvèyes... A r'vwèr' moman; à t-aleûr Mossieû Grisârd (èle fèt ène rèvèrence èt va pou vûdi à drwète avou Rawoul qui lyi drouve l'huche).

PAULIN. — C'est ça... vos wèyèz, De... Madame, vo d'onne fiye èst dja su l' ton...

SUZANE (s'èrtournant, cajoleuse.) — I faut in couminch'mint à tout, n'do, Mossieû Grisârd!...

PAULIN. — Bén seûr, mes èfants, mins l' principâl, c'est d' prinde in bon départ. Coudèz dès flèurs, Suzane; les cènes dè l' djonnèsse sont les pus bèlès... (Suzane èt Rawoul vud'nut.)

SCENE VI.

PAULIN — DENISE.

ils d'meur'nut in momint, come jinnès; enfin Paulin s' décide à parlér.)

PAULIN. — Denise...

DENISE. — Mossieu Grisârd...

PAULIN. — Come èl viye èst bizâre...

DENISE. — Ele èst co pus cruwéle qui bizâre, Mossieu Grisârd (avou in gros souspir) èt si dj'aveus seû qui Rawoul asteut vo gârçon, dji n' sèreus nèn droci...

PAULIN (tout pènaud.) — Ele dèstinéye èn' si comande nèn, Denise... Gn'a vingt ans, nos nos rinscontréns pou l' preumi còp...

DENISE. — Est-i bèn nécessaire di rap'lér des souv'nirs si trisses, Paul... pârdon Mossieu Grisârd?...

PAULIN. — Denise, loméz-m' Paulin, va. Achidons-nous; vûdons nos cœurs amical'mint, vouléz?... Si nos souv'nirs sont trisses, l'av'nir di nos èfants dépend dès èsplicâtions qui nos nos d'vons yin à l'aute... (is s'achid'nut face à face à l' tâbe.)

PAULIN (r'pèrdant.) — Les anéyes ont passè, Denise...

DENISE. — Put-ête, Paulin, mins astèz cèrtain qu' les pléyes sont r'sèrèyes?...

PAULIN (évitant d' rèsponde.) — Dj'aveus vingt-wite ans, dj'i mariè èt père d'in gamin quand...

DENISE (avou in dou's r'proche.) — Situâtion qu' vos avèz yeû sogne di m' muchi quand vos m' comptiz fleurète, Paulin...

PAULIN. — Mariè trop djonne pa des parints trop pressès.

DENISE. — Pouqwè m'awè chwèsi pou vo caprice?

PAULIN. — Ci n'asteut nèn in caprice, Denise. Pinsèz qu' dji n' dé nèn soufru ètout?

DENISE. — Vos aviz vo min-nâdje, Paulin. Vos n' mè l'avèz jamès dit. Mi, dj'asteus toute seûle, ôrfeline di père èt mère. Rimpliye di confiance, dji vos é donè m' cœur tout nou imbalè dins l' naiv'té d' mes vingt ans... Vos d'avèz profitè pou trayi çu què dj' considèreus come èl pus bia au monde : l'amoûr...

PAULIN. — Dji vos wèyeus volti, Denise...

DENISE. — Come in cache-à-crousse...

PAULIN. — Tèjèz-vous... si vos saviz...

DENISE (pus viv'mint.) — Çu qui dj' sés, Paulin, c'est qu' dji m' sus r'trouvèye avou m' chagrin èt mès ilusions... Vos n'vos avèz pus soucyi d'mi...

PAULIN. — Vos r'proches sont djusses, Denise; pourtant...

DENISE. — Vos cachèz ène èscuse, Paulin. Ele pus bèle : c'est què vos aviz ène feume au cœur d'ôr qui a seû vos rastènu près l' lèye. Dji l'é apris après vo désèrtion... Dj'é compris qu' dji d'veus m'èrtirè d' vo viye; dj'é passè m' voye...

PAULIN. — Vos n' mi l'avèz jamès pârdonè, n' do...

DENISE. — Si fèt, Paulin... Qw'èst-ce qui dj'asteus v'nu fé su vo tch'min? mi, èle fiye da Rafin Guiguite èt Taliye du pélon; in vi pa tuwè à l' fosse èyèt 'ne maleureuse moman què l' douleûr dèveut spotchi dins ses crochûwès grâwes. Oyi. Longtimp, dj'é bré toutes les lâmes di m' còrps... Adon, in aute ome a passè; come vous, i m'a dit des mots d'amoûr... tout parèyes à lès vòtes... I parèchut sincère... Les omes parèch'nut toudis sincères quand is voul'nut prinde ène coumère dins leûs filèts... Dji vos saveus pièrdû pour mi...

PAULIN. — Vo mariâdje n'a nèn sti heûreûs?...

DENISE. — Non... Em' n-ome d-a yeû râte ès' soû du novia nid què m' pètiète Suzane rimplieut dja di s' sourire...

PAULIN. — Dji vos plains, Denise.

DENISE. — Ene miyète târd, hélas! mins grâce à lèye, èl bon Dieu m'a donè les forces di continuwér l' boune voye. Après cinq ans d'infirè, il tribunâl m'a rindu l' libèrté...

PAULIN. — Tout ça à cause di mi. Come vos duvèz m'dè voul-wèr...

DENISE. — Non, Paulin, èle rancune n'arindje rén. Ça, c'est l' passè. Il èst môrt èt intèrè...

PAULIN. — ... Et qu'avèz fèt pou viqui?...

DENISE. — Dj'é du lûter... Sins wonte, èle preumière anéye, dj'é travayî au mécanique quatre djoûs pâr sèmwène...

PAULIN. — Est-i possibe!...

DENISE. — Maleureûs'mint, dji d'veus abandonér m' pètiète à l' boune volonté d'ène vijène compatichante... Les autes djoûs, dimègne compris, dji keûdeus pou les djins sans quitèr m' pou-pène...

PAULIN. — Vo n-ome èn' vos invoyeut pon di liârd's?

DENISE. — I n' d-aveut nèn assèz pou bwère èt s'amuser. Adon, dj'asteus trop fière pou d-alér lyi tinde èle mwain. Pus târd, dj'é intèrpris dès keûdâdjès pou in grand magasin d'èle vile. Dj'é yeû des rûches... Suzane grandicheut. Ele èst d'venuwe ène bèle djonne fiye. Dji sus contène di m'n ouvrâdje...

PAULIN. — Dji vos admire, Denise...

DENISE (amèr'mint.) — ... Asteûr... mins, adon, avèz yeû 'ne pinsèye pour mi? Les omes sont-st-égoisses. Quand leû caprice èst woute, is li r'djèt'nut au richot sins s' rinde compte des ravâdjès qu'is lèy'nut padri yeûsses...

PAULIN. — Denise!...

DENISE. — On n' dèvreut nèn yèssè sési di vire des fiyes tournér mau.

PAULIN. — Vo jug'mint èst sévère.

DENISE. — Sévère, put-ête, mins mèritè cèrtèn'mint.

PAULIN. — Au djoû d'aujourd'u, lès djonnes omes sont sou-vint couyonès : is èspèr'nut toudis discouvru l' rôse sins spènes ou bèn l' mouchon idèyâl. Hèlâs! au d' bout, mètons d' saquants leunes, is r'mâqu'nut qu'èle rôse n'est qu'in cruwau èyèt, du mouchon, i n' demeure dins les mwains qu' des plomes artificielles...

DENISE. — D'acòrd, Paulin, mins combèn gn-a-t-i ètout dins lès djonnes omes modèrnes des gayârd's capâbes d'asseurèr l' crousse di pwain dèl compagne chwèsiye? Combèn gn-a-t-i d' capâbes di min-nér leû barque sins arnaujes, en dépit des fantèsiyes dè l' dèstinéye?...

PAULIN. — No monde èst rondji pa des pléjis trop faciles. Dancing, cinéma, spòrts. On n' conait pus què d' travayî wère, gangni 'ne masse èt s'amuser branmint.

DENISE. — Les èfants sont çu qu' les parints d-è fèy'nut, Paulin.

PAULIN. — Droci, vos avèz co réson.

DENISE. — Surtout, Paulin, seûchèz bèn qu'en v'nant droci dji n' saveus nèn qui dj' vos r'trouvèus...

PAULIN. — Vos l'èrgrètèz?

DENISE. — Dj'é peû d' l'èrgrètèr... Il existe in dicton : « Tèl père, tèl fi... »

PAULIN. — Vos y crwèyèz?

DENISE. — Dji poureus...

PAULIN. — Non, Denise; èm' gârçon èn' mi r'chène nèn du tout... Il a l' drwètûre èt l' bonté di s' moman, dj'in rèsponds. Vayant èt sérièus au d'zèu du mârchi. Il a r'mârqui vo p'tite Suzane pa s' dèvouw'mint à vo-n-ègârd, pa s'n-honêt'tè èyèt s' courâdje. I n'a yeû qu'à drouvu s' bouche pou qu' dji lyi fèyije confyance...

DENISE. — Nos n'astons nèn riches...

PAULIN. — El bouneûr èn' s'achète nule paut... C'est-st-in fruit qu'on cultivè li-minme, qu'on récolte à fôrce di commune pacyince, di p'tits swins... èt qu'on dèguste en famiye...

DENISE. — L'âdje vos a donè 'ne fameûse dôse di sadjèsse...

PAULIN. — Qwè voulèz, Denise... Dji sus cût à pwint èt bon à yèssè grand'père... Si dj'oseus... (ès' ravisant) non, c'est trop bièsse...

DENISE. — Si vos osiz?...

PAULIN. — Ene idèye, Denise, ène sote idèye... qui m' passe dins l' tièsse. Si dji vos l' dijeus, vos sèriz l' preumière à d'è rire...

DENISE (ingodjante.) — Dijèz-l'tout l'minme...

PAULIN. — Vos n' rirèz nèn?...

DENISE. — Dji n'aurai garde...

PAULIN. — Nos èfants s' pléj'nut, is nos pléj'nut; is s' mariy'ront; is ont l' djonnèsse; is ont ène miyète ètout sès défauts...

DENISE. — Comint ça?...

PAULIN. — Is n' sondj'nut qu'à yeûsses; c'est tout naturel. Quand is sèront mariès, is s'involveront à leû min-nâdje, c'est co naturel, èt nous, nos d'meur'rons su l' careau...

DENISE. — ... C'est co pus naturel... On a chacun s' toûr. Nous autes, les parints, nos d'vons les lèyi d'alér en survèyant d'au lon leûs preumis pas dins l'èxistence à deûs; sins nos trimèlèr à leûs èfères èt en nos t'nant pressès à lyeû donés in bon còp d'èspale en cas d' nécessité...

PAULIN. — No role s'achèvera dins les coulisses, padri l' dècòr... Nos nos r'trouvons abandonès à nos souv'nirs... Dèmwain, chacun d' no costè, nos r' diskindrons les marches di no vikèriye... à mwins qui...

DENISE. — ... A mwins qui...

PAULIN. — Dji pous l' dire?...

DENISE. — Dire qwè?...

PAULIN. — Què l'union fèt la force èt qu'on èst pus fôrt à deûs qu'à yun, da...
 DENISE. — Si dji comprinds...
 PAULIN. — Nos n'astons pus dès èfants, Denise. Dji pâle sincèr'mint. No fougue èst passèye, mins si vos v'liz, nos pouréns co awè saquants bounès anèyes...
 DENISE (émûve). — A què sondjèz-là, Paulin?
 PAULIN. — Dji sondje qu'à l' place di diskinde èl tchène en nos touènant l' dos, nos pouréns fôrt bèn nos aspoiyi yun su l'aute en nos t'nant pou bras...
 DENISE. — Vos n'astèz nèn sérieûs... (Zabèle rintère pou fond, quèrtchiye des tantes qu'èle a sti quèr. En pârlant, èle d-ira les mète su l' bufèt).

SIN-NE VII

PAULIN — DENISE — ZABELE.

PAULIN. — Aussi sérieûs qu' Zabèle...
 ZABELE (en trinnant). — Bondjoû, Madame... V'la les tantes, Mossieû Paulin. El boulin dji a yeû l' toupèt di m' demandèr si ç'asteut pou m' mariâdje; ça c'est-st-in couyoneûs, Madame... mins dji l'é r'pètè, savèz.
 PAULIN (riyant). — Vos vos émancipèz, Zabèle...
 ZABELE. — Non, Mossieû, dji n'mi mancipe nèn, ça n'est pus di m'n-âdje. Dji lyi è clawè s' bêtche en d'jant què m' mariâdje n'èrgardeut què m' Djosèf èyèt mi...
 PAULIN. — Bèn tapè, Zabèle. Vos astèz viye assèz pou prinde vos responsabilètés...
 ZABELE. — Dji n'é jamès rén pris, mi, Mossieû... min-me des afères come vos d'jèz... Dji sus trop honète pou ça...
 PAULIN. — Choûtèz, vos nos f'rèz du bon café, Zabèle. Adon, vos d-irèz r'quèr les èfants au djârdin...
 ZABELE. — ... les èfants?...
 PAULIN. — Oyi, da : Rawoul èyèt s' coumère Suzane...
 ZABELE. — Maria Dèyi! Rawoul a dj'a 'ne coumère?
 PAULIN. — Dèdja... Il èst v'nu vos l' présintèr, come dji vos présente ès' moman...
 ZABELE. — Ah! vos fréquentèz ètout, Mossieû!... Dji vos félicite, on n' sèra nèn d' trop à deûs coumères dins ène grande maujone come ès-tèle-ci...
 DENISE. — Mon Dieu, Zabèle... (Paulin rit.)
 ZABELE. — Dji comprinds subtil'mint, Madame, èt dji dis toudis çu qui dj' pinse... A t-aleûr... (èle vûde à drwète.)
 PAULIN (rit à sclats). — Ah! ah! ah!... sacrè Zabèle! C'èst nèn lèye qu'a indvintè les machines à lavèr à soupape, mins èle a tapè dins l' mile en ç' qui nos concèrne, hein, Denise...
 DENISE. — Dji n'é nèn l' drwèt di m'implantèr dins vo maujone... Paulin... èt prinde èle place di vo pauve feume...
 PAULIN. — Dj'é rimpli mes d'vwèrs vis-à-vis d'lèye, tous mes dwèrs èt sins r'grèt... Ele a sèrè ses is en m' repètant : « M'n-ami, quand no fi sèra càsè èt si vos trouvèz ène compagne digne di m' remplacèr, pouqwè n' vos f'riz nèn ène nouvele viye?... In ome tout seû, c'è-st-in sclàve... »
 DENISE. — Qué grande âme!...
 PAULIN. — Tims qu' Rawoul n'a nèn sondji au mariâdje, i n' m'a jamès v'nu à l'idèye què mi ètout dji poureus r'prinde feume. Audjourdu, dji sus libe èt si vos consintèz...
 DENISE. — Non, Paulin, ça n' si pout nèn!... Et nos èfants?...
 PAULIN. — Nos lyeû d'mandrons l' pèrmission d' fréquentèr, da!...
 DENISE. — Vos arindjèz facil'mint lès bidons, à ç' qu'i m' chène...
 PAULIN. — Bèn seûr, i gn-a rén qui brûle...
 DENISE. — Non, mins vos avèz l'ér di prinde feu au preumi contact... Adon, en vingt ans, on candje di caractèrè come di visâdje...
 PAULIN. — Vo visâdje èst d'meurè l' min-me, Denise; dji supòse qui vo caractèrè...
 DENISE. — Et si vos m' racontèz des proutes?...
 PAULIN. — Fuchèz tranquiye, Denise; il tims passè c'it hièr... Dji sus st-aussi rachid qu' dj'asteus boulant nawèr...
 DENISE (riyant). — En tout cas, vous, vo caractèrè n'a nèn candji...
 PAULIN. — Çu qui vout dire?...
 DENISE. — Dji n' dis nèn non... seûl'mint...
 PAULIN. — ... seûl'mint...
 DENISE. — Nos lèrons marièr les èfants d'avant nous...

PAULIN. — Vos m'avèz fèt awè peû... Du momint qu'i n' vos faut nèn austant d'anèyes qui Zabèle pou vos décider, dji pèrdrai paciynce.
 DENISE. — Comint d-alèz vos y prinde pou prév'nu Rawoul èt Suzane?...
 PAULIN. — Tèns, c'est vré... (i grâve ès' tièsse.) Dji n'é nèn pinsé à ça... El' quèssion èst délicatè... va falwèr' awè èl l' diplomaciye...
 DENISE. — Vos n'astèz pus in gamin...
 PAULIN. — Dji sus co pus : èl popa d'in gamin...
 DENISE. — Vos wèyèz...
 PAULIN. — Gn-a toudis in payis pou sauvèr l'aute... ou ène boune âme pou poussi à l' chèrète... (Zabèle rintère pou l'huche di drwète; èle pôrte in plateau avou des tasses, ène cafetièrè, qu'èle vènt mète su l' tâbe. Durant l' sin-ne chûvante, Zabèle aprèste èle tâbe; èle prindra ène nape dins l' bufèt, èle disbal'ra les tantes (4), èle nè dwèt nèn les discôpèr.)

SIN-NE VIII

PAULIN — DENISE — ZABELE.

ZABELE. — Wèyèz, Mèsse, què dji n'é nèn dandji d'in « transpirateur » pou d-alèr ràte...
 PAULIN. — Non, mins i gn-a in Djosèf qui dwèt s'alâmi à donèr des l'çons d' djârdinâdje à nos èfants...
 ZABELE. — A vo môde, Mossieû?...
 PAULIN. — C'è-st-à comprinde, èm' boune Zabèle : au printemps d' la viye, qui ç' qui n'est nèn tout feu tout flammè?...
 DENISE (à Paulin). — On wèt bèn qu' vos avèz passè pâr-là...
 ZABELE. — On n' conait nèn les djins à les vièr, Madame...
 PAULIN. — Eh bèn, merci, vous deûs... Si vos vos mètèz èchène pou mi scôrci, dji clatche èm' fusike à tèrè èt dji d'mande l'armistice.
 ZABELE. — Les omes pins'nut toudis qu'is n'ont qu'à nos min-nèr pou d' bout du nêz, n'do, Madame?...
 DENISE. — Mins, hôw', ça n' prind pus...
 PAULIN (fèyant l'cèn qu'èst mwé). — Assèz, vous autes, vos avèz gagni l' procès... Zabèle, impôrtèz 'ne taute dins l' cûjène, invitèz Djosèf à v'nu l' mindji avou vous èt dijèz aus èfants què nos les ratindons pou prinde èl café...
 ZABELE. — Vos permètèz qui Djosèf vène èm' tène compagne dins l' cûjène?... Çu qu'i va yèsse binauje, Mossieû... Mèrci pour li èt pour mi, Mèsse...
 PAULIN. — Fuchèz sâdje, surtout! Quand l' soya lût èt qu' les alouwètes tchante-nut dins les prés...
 ZABELE (tchantonnant). — ... L'amoûr nos apèle, l'amoûr n'est pus lon... Co in coup, merci, Mossieû... (èle s'in va pou l'huche di drwète, en roublissant s' taute su l' cwin de l' tâbe.)

SIN-NE IX

PAULIN — DENISE.

DENISE. — Vo mèskène èst pus fine mouche qui vos nè l' jugèz...
 PAULIN. — Oh! dji conais ses astuces, Denise; çu qui n'inspèche nèn qu' l'amoûr lyi a fèt roubliyi s' taute su l' tâbe...
 DENISE (riyant). — Ène victime di pus da Cupidon...
 PAULIN. — Cupidon a bon dos, à vièr...
 DENISE. — Quand on èst djondu pa yeune di sès flèches, c'est pou d' bon!
 PAULIN. — Pou qui dijèz ça?
 DENISE. — Pou Zabèle, pou Suzane, pou mi-min-me...
 PAULIN. — Ah!...
 DENISE (come pârlant à lèye-min-me). — ... pou mi-min-me...
 PAULIN. — Denise!... (i s' raproche di lèye.)
 DENISE. — Dji rêve tout waut, Paulin; dji sus st-heûreûse come jamès dji n' l'é sti... heûreûse!...
 PAULIN (lyi prind les mwains). — Vrèmint?
 DENISE. — Dji m' lèye bèrci pa in èspwèr qui gonfèle à l' brîl èm' cœur di moman èyèt... d' coumère...
 PAULIN. — El bouneûr qu'on dispaud autoû d' li èspite toudis ène miyète... Les saquants goutes qu'on rascoud chèn'nut co mèyeûses... (i ratire Denise à li èt l' rimbrasse su l' front.)
 DENISE. — Oh! Paulin, què fèyèz là?
 PAULIN. — Vos l' wèyèz, Denise, dji rascouds l' preumière goutte qui tchèt sur nous... (il rimbrasse cor in coup. Au min-me)

momint, l'huche di drwète ès' drouve : Suzane èt Rawoul rintèr'nut.)

SIN-NE X

PAULIN — DENISE — SUZANE — RAWOUL.

SUZANE. — Oh! moman !...
RAWOUL. — Oh! popa!...
PAULIN. — C'est ça, nos v'la dja vindus!... èt mi qui pinseus lyeù fèt 'ne surprije...
RAWOUL. — Dji comprinds seùl'mint çu qu' Zabèle vuleut dire t'aleür au djârdin quand èle tchanteut : « L'amoür vos apèle, l'amoür n'est nèn lon... Vo popa a pris feu... » Dji vos félicite...
SUZANE. — Et vous, moman, c'est co pléji d' vos lèyi toute seùle... Vos n'avèz pon pièrdü d' tims ni yun ni l'aute...
DENISE. — Mon Dieu, m' fiye...
PAULIN. — Mès èfants, nos vos spliqu'rons ça pus târd... quand vos sèrèz mariès...
RAWOUL. — Nos n'avons nèn à vos juger... mins, vos admètrèz tout l' minme qui nos pouvons yèsses surpris di vos trouver...
SUZANE. — ... en train d' vos bètchotèr come dès djonnes amou-reüs...
PAULIN. — Si c'est no manière à nous di nos mète d'acòrd... Gn-a rên d' mèchant dins in bètche, èn' do, Denise...
DENISE. — Vos m' fèyèz roudji, Paulin...
PAULIN. — Suzane, Rawoul, vo moman, vo popa vos d'mandè-nut l' pèrmission d' fréquentèr...
SUZANE èt RAWOUL. — Di fréquentèr !... C'est pou rire !... èyèt nous autes ?
PAULIN. — Vous autes ? Vos d-alèz vos marièr, èl pus ràte possible, èt co...
RAWOUL. — Hein !...
PAULIN. — Nos vos donons no consint'mint...
RAWOUL. — Mins...
PAULIN. — Gn-a pon d' mins; c'est mi l' pus vis... èt nèn l' pus sot... Intindu, fiston ?
RAWOUL (tènant Suzane pa l'tête èt riyant.) — Faura co bèn, hein, Suzane ?
SUZANE. — Oyi, m' grand chéri...
PAULIN. — Nos marqu'rons d'ène blanke pire èle djournèye d'aujourd'hui... Mètons-nous à tâte... El café rafreudit èyèt l' taute poureut tchamoussèr... Zabèle !... Zabèle !...
RAWOUL. — Qwè lyi voulèz co, popa. Ele è-st-ocupèye, savez !...
SUZANE. — Oyi, mossieù, Djosèf a r'couminchi à lyi spliqui comint ç' qu'on r'pique lès cèlèris...
DENISE. — Faut crwèr què l' leçon è-st-intèrèssante...
PAULIN (r'montant à l'huche di dwète.) — Zabèle, alons donc, sinon nos mindjons toute èl taute.

SIN-NE XI.

LES MIN-MES, plus ZABELE, qui rintère en si t'chèrdant l' bouche.

ZABELE. — Vos avèz criyi après mi, mossieù?...
PAULIN. — Vos intindèz dūr, asteür?...
ZABELE. — Non fèt, mossieù, mins Djosèf m'èspliqueut djustimint què si on n' lès sogneut nèn bèn, lès bucs di cèlèris montènt à s'minces... qwè voulèz qu' ça m' fèye à mi?... Quand nos sèrons mariès, c'est tout l' min-me li qui lès r'piqu'ra !... (Tout l' monde rit.)
DENISE. — Vos astèz co doube, Paulin !...
PAULIN. — On l'est toudi avou lès coumères... (moustrant l' taute su l' cwin de l' tâte.) Zabèle, vo djârdini vos a fèt roubliyi èl càdeau què dji vos aveus ofru à l'ocâsion du prochain mariâdje...
ZABELE. — Hi !... nom di diâle, vos astèz co pus pressè qu' Djosèf, vous, mèsse...
RAWOUL. — Sacrè popa, vos v'la dins l' trape...
SUZANE. — Et vous, moman, qui n' vuleut nèn v'nu...
PAULIN. — En définitive, d-alèz m' lèyi achevèr !... Zabèle, c'est-st-à vous què dj' pâle : enl'vèz l' taute què dji vos done à l'ocâsion du mariâdje da Rawoul èt Suzane; mindjèz-l' dins l'intimitè avou l' pus persévèrant d' tous lès Djosèf què dj' conais...
ZABELE. — Han ! merci... èyèt vous d'abòrd, c'est pou quand ?...
PAULIN. — Pou quand ?... Devant d' yèsse grand-père èt grand-mère, hein, Denise ?...

Longuès anéyes

Aront-èles ène fén, les longuès-anéyes qu'in sòrt nos oblidje à lèyi s'trinnèr, pyiâne à pyiâne, minutes à l' chuléye. su no pòve tchèrpinte, qu'en-n'a s' sau d' crinnèr ?

Anéyes di stalag, mougneûses di corâdje, vos lèyons nos tch'fias stryis d' fils d'ârdjint, èt vos lédès grâwes foug-nut no visâdje, visâdje di posture tayie au burin.

Et vos-autes, lauvau, djins di no famille, si d' cès anéyes-là, nos vèyons li d'bout, riconètròz bèn, quand tout sra tranquile, les cès qui, peut-ète, balzin'ront ètou ?

Mins, t'a cure l'imâdje, si c'n'est pus nos-aûtes, èt nos oûyes trompès qui poul'nut bambyi, vo cœür èt no cœür si r'trouv'ront sins faute : les longuès anéyes n'sàrit les candji !

Jos. CHARLES.

On n' les choûte nèn

Ses pas l' mwin-nît, di dwète èt d' gauche, sins awè peù d'in grand distoùr ; si vwès dijeut, clère èt binauche, li tchanson d'èle Viye èt d' l'Amour.

Mins noulu ni tindeut l'orâye assez fin'mint pou si dous èrs, — musique strilèye dins les batâyes, come li marin pièrdü dins l'mèr.

Bèlès ârguèdènes, pòve powète, a vo place, on ètind l'canon ; c'est du sang, c'est du feu qu'on wète ; li Viye èt l'Amour sont bèn longs...

Les mouchons michis dins l' fouyâdje tchante-nut-is quand i gn'a d' l'orâdje ?

Jos. CHARLES.

El vatche roubliyè souvint qu'èle a stî via.
S'on vos promèt 'ne vatche, courèz rad'mint quèr 'ne còrde.
On dit toudis qu'èl leu èst pus grand qu'i n'èst.

DENISE. — Dji sus vo sèrvante, Paulin...
ZABELE. — Maria Dèyi ! èt mi, qwè ç' qui dj' vas d'vènu, toute seùle ?... èt sins place ?...
PAULIN. — Adrèssèz-vous à Djosèf, i saura vos consèyi...
ZABELE. — Oh! pou ça li, i n'aura qu'à aspoi su l' « èxcitateur » !
(Tout l' monde rit à s'clats èyèt l' rideau diskind.)

F I N.

Etablis. AQUATICA

E. POELMANS

55, Aven. de Waterloo, Charleroi

TOUT pour la PÊCHE
TOUT pour l'AQUARIUM

Marchandises de premier choix
MAISON DE CONFIANCE.

De passage à Charleroi, allez vous restaurer au

Palais du Peuple

Café Caveau Restaurant

Pâtisserie de l'Eldo

Ses menus à 25 et 40 fr.

CHOIX BAS PRIX

Au Palais : Tout est de qualité...

Venez passer
deux heures agréables

à l'ELDORADO et l'EDEN

Des Spectacles de choix
vous y attendent.

Buvez les Bières

GRENIER

CHARLEROI

Téléphones : 219.27 - 250.67

PHOTOS

J. ROLLAND

88, Avenue Paul Pastur
- Mont-sur-Marchienne

Pour nos Cercles d'Art Dramatique

L'ART DRAMATIQUE DIALECTAL AU PAYS NOIR

Le doyen d'âge des acteurs amateurs, PAIETON, alias Adolphe Pâques, régisseur du « Royal Cerke Walon du Faubourg » fêtera d'ici peu les « noces d'or » d'activité de son Cercle et son 80^e anniversaire de prestation au théâtre patoisant.

29 mars 1952 ! Date mémorable pour le « Royal Cerke Walon du Faubourg » et de son vieux, mais toujours dynamique régisseur « Paieton ». Les vieux habitués, les milieux officiels, la presse, la ville de Charleroi, tous ceux qui souhaitent qu'une telle école du théâtre dialectal continue à subsister, voudront s'associer, dans un même élan de gratitude, aux fastes du 50^e anniversaire du cercle carolorégien.

« *El Bourdon* », qui ne laisse jamais rien au hasard, a voulu pour cette circonstance, retracer dans ce bref article, depuis l'époque déjà lointaine des « souffleurs de verre » jusqu'à nos jours, les activités de cette belle ruche et de son octogénaire chef de file : Adolphe Pâques.

C'est en effet en 1902 que figuraient à l'affiche de la grande première : « *Li s'cret d' l'abbé Bublutte* » et « *L' tièsse à mouchons* », deux œuvres de J. Modave. La route du succès était tracée, puisque le public réservait un accueil chaleureux à l'auteur et un encourageant succès pour les jeunes interprètes. Les débutants faubouriens créaient à l'occasion de leur cinquième année d'activité : « *Popote* », la première pièce du si prisé dramaturge et littérateur carolorégien, notre « parrain » : H. Van Cutsem.

Quelques années plus tard, « Paieton » et ses collaborateurs créaient des œuvres d'un autre auteur de chez nous, le regretté César Cornil.

C'est par dizaines que des pièces furent créées sur la scène du Faubourg, car A. Pâques n'a jamais craint de monter une création, pour autant qu'elle en valut la peine. Citons la dernière d'un jeune auteur de chez nous : Jean Duijsens, « *Rézon du Mayeur* », qui fut un réel succès.

Depuis la fondation des Tournois de l'I.P.E.L. en 1922, la troupe Pâques s'adjudgea toujours les premières places en Division d'honneur, sans que jamais un échec ne vint ternir un bilan de près de trente ans de participation.

En 1922, lors du Concours National du « Perron Liégeois », les Carolos du Faubourg remportent la deuxième place avec félicitations du jury en catégorie Excellence, tandis que leur régisseur-acteur s'assurait le Premier Prix individuel, pour sa magistrale interprétation, dans la création de « *L'Ours* », comédie en deux actes de J. Modave.

En 1923, le Cercle se vit attribuer les « Palmes de Division d'honneur » au Concours national de Saint-Hubert à Verviers pour la création d'une pièce du même auteur : « *L'Affuteu* ».

Après avoir interprété « *Quant l'Gnaw tche* », de Fromont, au Tournoi des « Muscadins » de La Louvière, les Walons du Faubourg remportèrent la Médaille de bronze. Aux concours organisés dans la salle de « La Ruche », à Marcelline, « Paieton » obtint un premier et un second prix.

En 1936, notre vétéran eut l'intention de quitter les « planches » sans toutefois cesser la difficile et ingrate mission de régir. Il devait se produire une dernière



Une photo souvenir d'« El Rézon du Mayeur ».

face aux feux de la rampe, le 22 octobre de la même année, à l'inauguration de la salle des fêtes du nouvel Hôtel de Ville de Charleroi, dans deux pièces de J. KIRKHOVE, qu'il avait traduites du néo-grois : « L'Bitou » et « P'tit Canaille ». Après un éclatant succès personnel et de la troupe, notre bourgmestre, M. Joseph Tirou, qui lui aussi était intentionné à cette époque de se « retirer », tout en donnant l'accolade à Pâques, lui dit avec les larmes plein les yeux : « Après ça, nous n' pouvons né nos r'tirer. hein, Adofé ! » Notre « mayeur » avait compris ce soir-là, que l'un comme l'autre, ils devaient restés attachés à leurs fonctions.

Toujours soucieux, dès qu'il s'agit de venir en aide aux malheureux, « Païeton » et ses gars ne cessent durant de nombreuses années, d'organiser des soirées, dont le profit exclusif est versé à des œuvres charitables, notamment pour la Saint-Nicolas, les vieux mineurs, les pensionnés, etc., respectant ainsi la belle devise qui est la leur : « Art - Pitié - Charité ».

Nul doute que la dernière soirée de la maison, fixée au 29 mars, ne soit un vrai régal. La troupe au grand complet mettra sur pied à l'occasion de ses « noces d'or » un programme fastueux dont jalousement elle garde encore le titre secret.

Ce spectacle servira de toile de fond à une belle et inoubliable manifestation d'hommage que tous les membres du Cercle voudront rendre à celui qui déjà quatre mois paraissait en scène dans un rôle écrit à sa taille, et qui, depuis plus de soixante ans, les a conduits, tant les anciens que les cadets, à des succès toujours grandissants. Celui-là, c'est le régisseur de « Royal Cerke Walon du Faubour », c'est le dévoué et toujours jeune « Adolphe Païeton ».

Puisse-t-il trouver ici l'expression de notre sympathie, pour avoir su, pendant un demi-siècle, servir fidèlement et philanthropiquement les œuvres diverses de nos travailleurs de Wallonie et son grand art : le théâtre dialectal carolo-régien !

Francis MAUR.

Au Cercle Wallon du Faubourg

Le samedi 9 février, notre vieux Cercle jouera, sous la régie de Adolphe Pâques (Païeton), « MARGAYE », comédie gaie de Marius Rock, avec MM. R. Pâques, A. Decloux, R. Dewigne, M. Chaltin, H. Sciot, S. Claes et Mesdames G. Pâques-Dewigne et E. Laisin.

Cette soirée aura lieu comme d'habitude dans la salle de la Place Elie Delferrière, Charleroi-Nord.

A propos de Châlèrwè Plein Feu

Une erreur s'est glissée dans notre article du mois dernier. Parmi les auteurs de cette excellente revue, nous avons cité A. Monfort. C'est Neufort qu'il fallait lire. Nos excuses.

Les œuvres de nos auteurs

—
Pierre FAULX.

60, rue Bayemont, Jumet

EN WALLON

C' N'EST NEN CHALERWE!

Opérette en 3 actes - Musique de Elie MARCHAND. 6 hommes (45 - 50 - 4 dans la vingtaine), 3 femmes (45 - 2 dans la vingtaine), 1 enfant (13-14 ans).

Un ménage wallon ayant une jeune fille, un jeune homme et un gamin, s'installe en Campine.

La jeune fille fait la connaissance et aime un wallon implanté depuis plusieurs années. Elle éveille la passion de deux flamands qui sont éconduits.

Ils reprendront finalement tous le chemin de Charleroi poussé par la nostalgie.

PIERDU D'AVANCE.

Comédie en 1 acte. 6 hommes (5 dans la cinquantaine - 1 de 25 ans), 1 femme (20 ans).

Un bon ouvrier a inventé une machine qu'il n'arrive pas à mettre au point.

Sa fille qu'il destine au fils de son bailleur de fonds, aime en secret un jeune ingénieur, titre que le père ne peut souffrir.

L'ingénieur arrive à faire marcher la machine. Colère de l'inventeur, mais tout s'arrange.

ENE FEUME SU LES BRAS.

Comédie gaie en un acte. 3 hommes (55 - 30 - 25 ans), 1 femme (20 ans).

Une auto heurte une autre voiture tous phares éteints dans la nuit.

Dans l'auto tamponnée, une jeune femme est évanouie.

Le conducteur de l'autre véhicule cherche aide chez... le vétérinaire du village.

Mais survient le mari (médecin). Il croit à un enlèvement. Ici aussi tout s'arrange.

DEUS COUSENES.

3 hommes (50 - 19 - 25 ans), 3 femmes (48 - 2 de 22 ans).

Une orpheline vient habiter chez son parrain et sa tante qui ont un fils et une fille.

Un ami du fils, qui joue dans la même équipe de football que ce dernier, s'éprend de l'orpheline, alors que toute la famille, y compris l'élu, croyait que les sentiments du jeune homme allaient à la fille de la maison.

EN FRANÇAIS

DEUX COQS VIVAIENT EN PAIX.

Opéra-comique en 1 acte. - Musique de Fernand Falise. 2 hommes jeunes, 1 jeune fille.

LA ROMANCE A HERMINE.

Opérette en 3 actes. - Musique de Fernand Falise. 4 hommes (3 jeunes - principaux - 1 plus âgé - épisodique), 2 femmes (jeunes).

SEDUCTION.

Opérette en 3 actes. - Musique de Fernand Falise. 5 hommes (60 - 58 - 30 - 25 - 23 ans - principaux), 3 femmes (2 de 20 - 1 de 28 ans). Rôles épisodiques. - Chœurs. - Ballets.

NOTE. — L'abondance des matières nous oblige à remettre de nombreux articles très intéressants au prochain numéro.

MAISON DE CONFIANCE
 * Fabrique de Corsets et Soutien-gorge
 * Chemiserie-Lingerie
L. MAERTENS-DETIEGE
 * Rue du Dauphin, 3 CHARLEROI
 * Face au Beffroi de l'Hôtel de Ville
 * Téléphone 128.27 C.C.P. 2889.53
 * Timbres Vacances et Loisirs

Maison du Disque
 11, Rue du Dauphin - CHARLEROI
 (près du Beffroi) Tél. : 226.17
 Vous y trouverez le plus grand choix des dernières nouveautés classiques, chants, jazz, bal, musette, etc...
Tourne-Disques à partir de 1.345 frs
 — POSTE « ULTRA » —

Taverne Suisse
 Propriétaire : H. MARTHALER
 17, Place Charles II
 CHARLEROI
 Cadre magnifique - Consommations de choix

QUINCAILLERIE
KOTTENHOFF s. a.
 40, rue Neuve - CHARLEROI
 Téléphone 213.30
OUTILLAGE
 Transmissions — Courroies — Articles industriels, etc...
QUINCAILLERIE
 Fournitures bâtiments — Ornaments de meubles et de cercueils
ARTICLES MENAGE
 Émaux — Alluminiums — Boisellerie
 Machines à pains, etc...
DE LA QUALITE
à un prix raisonnable !

Nous remercions sincèrement tous les amis qui nous ont adressé des vœux pour 1952. Nous pensons avoir réciproqué à chacun d'eux, mais si, malgré cela nous en avons oubliés, nous leur présentons ici nos bons souhaits en même temps que nos excuses.

Les aventures de Jean d' Nivelles

Un chef-d'œuvre wallon

èl fils de s' père

par l'abbé Michel-C. Renard

HUITIEME CHANT

Jean rinconte des marionnettes. — El pètit Diàle de Chonchon. — L'Oronte de Margot. — Rappourt du Diàle à Chonchon. — L'Argayon, l'Argayonne, Lolo. — Chonchon va trouver l'Argayon. — L'Argayon ramasse Jean èt les marionnettes. — Lè rpas des gèants. — Elle lette de l'Oronte. — Jean dins l' savate de l'Argayon. — Ses cumulias. — Jean scape. — Advertichmint du pètit Diàle à Chonchon. — Jalousie de l'Argayon. — Bataïe avè l'Argayonne. — Elle commission d' l'Oronte. — Intrée dins l' chivau Godet. — Sourtiche à Lîche.

In brut s' fait, Jean ravisse; i voit rlèver n' poussière,
Qu'o dirait q' du soleie ell va muchi l' lumière.
Jean s' boute à trièner. El garçon sonche au bos;
I sonche à tous les diàls qui lu chènnt sus l' dos.
Main ça n' dur ni, pourtant : i rlève, in pètit coup, s' tresse;
I voit des homms comm li. Qué bounheur ! Oh, qué fiesse !
I fil de leu costé. Lè vlà qui fait des sauts...
A l' course, il est capàb de sûr les mèieux chfau.
I est djà dlez les gins. I leu crit qu'o l'assisse
Et, pou l'amour de Dieu, qu'o lu rinde in service !
Què n' coummèr l'a pierdu, qu'il esst in ètranger,
Qui cache èt qui racache èt qui n' sait s'ertrouver.
I n'a ni co fini, qu'à l'invi, toute ell binte
L'incouràche, in buchant sus sn espale èt sus s' vinte.
Pou n' pus s' pierde, èm Jean tombe o n' sarait jamais mieux.
Jè vas vos dir pouquoi, si vos astez curieux :
C'est qu'i trouv justèmint, droulà, des marionnettes
Qui s'èvoit, dins Nivelles, amuser les mazettes
Èt fai rir les crapauds, pou ramasser leus dos.
Is sont co pus d' cinquante; is travaïenaient tertous.
Iun, ses deux pids dins l'air, dèmeur planté sus s' tresse;
Av in baston sus s' nez, l'aute a moustré sn adresse;
Çti-ci s' cherv de s' ginou, sus s' front, pou marqui n' coix;
Çti-là, sins drouvu s' bouche, in d' dins fait parler s' voix.
Dins l' binte, o trouv Zozos, Arlèquins èt Païasses,
Qui n'ont counnu q' l'escole yuss qu'o n' fait q' des grimaces.
Main tout ç' què j' vos dis là, ça n' vos intèress ni;
Causons putout d' noss Jean, q' j'ai l'air de roublîi.
Avè les marionnèts, Jean dallait sus Nuvelle,
Et vlà pour nous, Wallons, ell mèieuss des nouvelles.
Pourtant, n'espérons ni : c'est qu'o n'est wair contint,
Quand l' lampe esst allumée, èt adon, qu'o l' destint.
Commint put-i daller ? N'a-t-i ni là n' sourcière,
Qui, pou pousûr les gins, counnait trop bin l' manière
Chonchon a, pou s' service, in tout pètit diàle adoit,
Qui va lu raconter, jusqu'au dbout, ce qui voit.
A fai peïne à n' saqui, çti-là s' trouv toudi presse,
Il est d' piquet dlez Jean, pou fai l' goût de s' maîtresse.

Comm leie, ell bounn Margot a s' fidèl messagi,
Qui sût Jean, pou savoi si s' trouv dèdins l' dangi.
C'esst in mouchon rapide, ènn douce èt blanche oronte,
Qui voit ç' què Chonchon fait, à Margot qui l' raconte.

El pètit diàl riait, quand Jean n' sé rtrouvait pus;
A-ç-t'-heur qu'i s'a rtrouvè, d' colère, i sautrait dsus.
Comme o stind s' parapluie, i stind chaque aile au lârche,
Et, comme ènn flèche, i file, au trèvié d'in nuàche.
Il arrive à Chonchon; ess poie ess dress, sus s' dos;

I beùle, à fai les gins aussi sourds què des pots :
« Ah ! m' cher maîtresse, qu'i crit, oustrais-ju bin vos l' dire ?
O nos fra des longs nez; à noss bârbe, o va rire;
Sus l' gazètt de l'infer, o nos boutra, bin seur,
Avè n' bûche, à noss dri, de chis aunns de longueur.
Vos pierdez si bin Jean, sins què l' crapaud s' de doute.
I cache, à doite, à gauche; à l' fin, i trouv sus s' route.
Des mannets fèieux d' toûs, qui prétindnaient l' mainner
A Nivelles, ell bell ville, yuss qu'i s'in vut daller.
Comme o vas nos de dire ! O chantra, m' cher maîtresse,
Què jè n' sus qu'in baudet èt q' vos n'astez què n' biesse;
Q' maugré mi, q' maugré vous, Jean-Jean, l' pètit mantin,
Au mitan des Wallons, n'ara pus pont d' chagrin. »
El timps què l' pètit diàle ènn fait què d' crîre èt d' braire,
Chonchon n' fait q' rèflèchi. Tout d'in coup, vlà l' coummèr
Qui vos l' prind, dins ses bras, lu caresse ess mouzon,
In lu dsant : « M' pètit diàle, ènn sus-ju ni Chonchon ?
Allez-vous rzè dlez Jean. Bitout, vos pourrez rire.
Pourtant, cè què j' vas fai, jè n' vos ni co vos l' dire;
Main j'ai songi dins m' tresse èt j'ai djà tiré m' plan.
I n' faut ni vos dsoler. Nos arrinjrons bin Jean. »
Ça dit, l' pètit démon, tout contint de s' promesse,
Baïche, in lu dsant bonsoir, les deux mains de s' maîtresse.
In coup—jè n' sais ni quand—jè vois des parchimins
Cras comm du bouïon d' trippe èt t' taussi vi q' les chmins.
O ls avait machurés dins si laid barbouïàche,
Què j' croyais, mi, què n' mouche avait fait tout l'ouvraçe
Pourtant, jè flanq sus m' nez les lunèts d'in sourci;
In waitant d' mes pus près, là-dessus, vlà ç' què j'ai li :
Il existait n' maiso, du timps d' nos rataïes,
Yu q' Prussiens èt Français arinnt fait leus bataïes;
In géant dmeurait là. Comme ènn vrai tou d' Babel,
I chènait qui voulait s'erlèver jusqu'au ciel.
Quand j'y pinse, ah, mes chfeux s' dresnaient co sus m' tignasse
Il avalait les homms tout crus, sins leu fai l' grace
Des quèqs moumints, pou dire in acq de contrition.
Ess fameux géant là s'appèlait l'Argayon.
I dmeurait avè s' feumme—Ascoutez m' : c'est ni n' grîche—
Pou seur, elle avait n' tresse aussi gross qu'ène ègliche.
Ell dallait tèlmint haut, q' l'aleuwette, in tnant bon,
Jamais n'arait monté jusqu'au dsus de s' chignon.
Elle avait n' voix d' tonnoirre èt des griffis de lionne;
El maingèait comme ènn vache; o l' noumait l'Argayonne.
Leu garçon blèffait cor; i s'appèlait Lolau.
I montait sus n' maiso, comme o grip sun in chfau.
C'esst au fameux géant q' Chonchon furieuss s'adresse;
Ell va râte el trouver, pa ç' què l' colère ell presse.
L'escume espite à s' bouche; ell d'a s' minton blanchi.
Ess laid nez s' racripote; ess frimouss n'est qu'in pli.
Ell voit l' géant stindu, chauffant s' vinte au soleie.
Ell s'èva tout douçmint pou lu dire à sn oreie :
—Salut, trois coups salut, Monseigneur l'Argayon !
—Bonjou, crit-i l' gaiard, bonjou, Madamm Chonchon.
Ah, jè vins d' ramasser, droussi, n' drol de poussière,
Et rin què dsus mn ortia, jè d'ai trouvé n' rasière.
Ell coummère lu respond :—C'est co pus d'in vacha;
Main jè n' vos comprinds ni. Què vlez dire avè ça ?
—Jè vos dir simplèmint q' j'avais cachi mes puces,
Dèvant d' prinde èm niquet—Jè vos fais mille escusses.
—Jè vos l' dis sincèrmint : Quand c'est vous, ça n' fait rin.
Pa ç' què vos stez Chonchon èt què j' vos vois voltin.
Ainsi, dvisèz à l'aïche èt racontiz m' affaire
Qui m' donne el plaigi d' vir, dlez mi, n' si bell sourcière.
—Bon géant, jè n' sarais jamais vos rmerci
Du joli complimint què vos vnez de m' tourchi.
Tant qu'à mi, j' vos appourte, in courant, n' bounn nouvelle
Des voyageurs, jè l' sais, s' dirichnaient sus Nivelles.
Is vont passer t' tertous, jusse au dbout du grand chmin.

Pou les printe, i n' vos faut qu'estinde, in coup, voss main.
Dins l' carèm, vos avez juné comme ènn bèguine.
A-ç-t'-heur, què vlà les Pâqs, racrachiz voss chèr mine.
Vos stez tèlminit maigri, què vos stez tout trawé,
Et voss visâche est pâle, comme in navia pèlé.
O perdrait vos deux jamps pou deux lonqués baguettes.
Ah, qu'est-ç' què j' vos dis là? C'est des vrais allumettes!
Rattrapez voss rondell; profitez d' l'occasion
Què j' vins vous annonci, Monsigneur l'Argayon.
— O m' Chonchon, o m' doux cœur, combin q' vos stez aimâbe
D'offri n' crass caboulée an in vî misèrâbe!
— Enn causez ni dainsi; seulmint, despachiz-vous :
Attrapez ces homms-là, pou les maingi t' tertous.
Monsigneur, jè vous leie. Arvoir! jusqu'à l' sèmaine.
Enn fuchiz pus si sèche, èt jè n'arai pus d' peine.
Enn brassée à Madame, in bèche à voss garçon.
— Au doux plaigi d' vos rvir. Pourtez-vous bin, Chonchon. »

Vlà què l' gèant s'èrlève. I n' fait qu'ène ajamblée;
Il est djà dins l' grand chmin; i s' trouv devant l'armée
Dè tous nos voyageurs, qui sont si fourt saisis,
Qui vourinnt bin s' muchi, dins in ptit trau d' soris.
L'Argayon les rachine; i les bute in moncha,
Comme in ouvri qui met ses festus à javia.
Il ont beau s' laminter, beau braire el pus possible,
C'est l' mèm què si chantrint Malbrouck, sus l'air sinsibe.
Din in sache, i les vièrs, comme ell bir din in pot.
Sus sn espal querche el sache, èt s'in rva viè s' maiso.
Il arriv dèlez l'huche, haut d'ène heur tout intière.
Il faurait bin dix chfaux, pou dè trainer n' charnière;
Pourtant, pou qu'i passe oute, i doit co s'abachi,
Tèlminit bas, q' c'esst à coire in deux qui va s' plouï.
Main dès qu'il est rintré, pou s' desquerchi dè s' sache,
Il squeut rudmint sè spale, i l' flanque au fond d'in bache,
Yu q' Lolo boit s' lacha. Les marionnèts, là d' dins,
Chèiaient si roit, què l' coup leu fait sauter leus dints.
Pou noss Jean, comme il est justèmint sus l' coupète,
Il est seulmint stourdi, pa n' sècouisse à l' anète.
El gèant drouve ess sache; i l' toune elle gueule in bas;
Il esqueut d' toute ess fous, avè ses deux longs bras.
Les malheureux volnaient, d' tous costés, comme ell paic,
In s' cougnant sus l' carreau, conte ell pourte, à l' murâie.
Què ces poûvès gins-là sont laidmint arringis!
Cà, c'est des bras cassés; là, c'est des nez spochis;
Lun qu'a sn ouie infoncé, jusqu'au fond dè s' cervelle;
L'autre est tout raplati, des chfeux jusqu'à l' sènelle;
C' ti-ci qu'a l' vinte in deux; ç' ti-là les reins cassés;
Is sont t' tertous dbrigris, moulus, desmourcèlés.
I n'a q' noss Jean qu'a l' chance èt qui scape au carnâche,
In chèiant justèmint, dessus in gros froumâche.

Vlà lè rpas qui couminche : el goulaf d'Argayon
Avalè in fèieux d' tous, comme ènn pouie in moulon,
Ça lu fait tant d' plaigi, qu'il appelle ess coummère.
Cell-là, pou ls assai, d'aval tout d' suite ènn paire.
— Jè n' d'ai ni cor assez, disst-elle au grand gèant.
Ça q' c'est : comm l'appétit nos arrive in maingeant.
— Vos savez, respond-i, vos savez, m' bin-amée,
Què voss cher homm jamais n'a rculé pou n' gueulée.
Puss què Chonchon nos donne, aujourd'hu, d' quoi machi.
Madamm, jè sus d'avis qui n' nos faut ni lachi. »
Les malheureux priaient l'Argayon, l'Argayonne
Dè n' maingi q' leu casaq, leu chmisse èt leu maronne.
Is gueulnaient co pus fourt q' les damnés, quand l' dèmon
Leu borre in fier tout rouche, yuss què n' pouie a s' croupion
« Cryiz, què l' gèant dit, mi, jè sus comme ènn brique,
Qu'o n' sait ni touchi, même in jouant d'ell musique.
Commint! Vos vos scapriz, quand vos stez dins mes mains?
Vos diriz co putout quai l' lune, avè vos dints.
Après tout, jè n' sais ni pouquoi q' vos pousriz n' plainte,
Quand jè vos fais l'honneur dè vos broqui dins m' vinte. »
El carnâche ercouminche : o coirait vir deux chats
Qui chèiaient, din in maf, sus n' ribambell dè rats,
Des chins furieux ténant in oche, in dsous d' leus pates,
Des ouvris mourant d' faim, dévan in plat d' patates,
Des rnauds qui s'infonçaient, par nut, din in pouli;
Dins n' gaïoul, des lions s' lançant sus leu maingi.

Leus dints, c'est des maisos; quand leu gueule est drouvée,
C'est deux rings d' bâtimints, courant t'au long d'ènn rue.
Là d' dints, in homme intèr comme in michot dins l' four;
In s' serrant, leus machoïrs buchnaient comme in tambour.
Vlà qui n' venaient pus rin. « Ah, qu'ell fiess a sti bounne!
Crit-i l' gèant; là dsus, nos dirons boire ènn tounne.
— Dèjà! disst-elle, ell feumme. Ah, ça n'est ni permis :
Jè n'ai co q' diche-huit aunns dè mes bouias rimplis.
Bah! dè s' mette à l'ouvrâche, i valait bin lè peine!
Pour nous deux, d'arinnns même avalé n' cinquantaine!
Mi, jè cois qui d'a co. Tout-d'-suite, i faut cachi :
C'est q' ùn, par-ci, par-là, pourrait s'avoi muchi.
J'ai l' flair fin, vos l' savez; jè sins l' chair, quand j' souctieie
Comme o sint l' bon bourgogne, in desbouchant l' bouteie.
Waitiz, m' cher homm, waitiz, vos trouverrez n' saquet.
Ç' tims là, jè perdrai l'air, pou digérer m' boquet. »

Ell drouv l'huche, in dsant ça; s'achit sus l'escaïée,
Eie ell voit n' blanche oronte, au mitan d'ènn nuée,
Qui vole au dzeur dè leie, èt lèch chair, dessus s' pid,
Enn lètt qu'esst à sn adresse. Ell lè drouve, ell lè lit.
Nos apprindrons, pus tard, dè ç' lètt-là, les nouvelles.
In rattendant, rintrons vir après Jean d' Nivelles.

El tims q' les autts gueulnaient èt pasnaient l' goût du pain,
I sonche à s'escaper èc i cache el chimin.
Din in coin, d' l'Argayon i descrouve ell savate;
D'in bond, i s' borre au fond; i s' roul comme ènn patate.
Pou tout l' vin du bon Phluppe, ell put chervi d' caveau.
Jean s'a muchi là d' dins, comme ènn soris dins s' trau.
Adon, d' peu qu'o n' l'intinde, i rint s' cœur qui balote;
Main vlà bin, tout d'in coup, qu'il attrape ell licote;
I n' sait ni s'ertènu; l' diâl d'Argayon l'intind;
I s'abache, i l' ravisse. Ah, què terrib moumint!
« Quoi! dins m' savatt! crit-i. Gaïard, vos dvez comprinte
Què ç' n'est ni là voss place èt q' voss place est d' dins m' vinte. »
Jean voit qu'i n' sera pus longtims imbarassé,
Què l' gèant va l' maingi, sins moustârde èt sins sé.
Main l'Argayonne intère. Ell a vu çu qui s' passe.
Ell dit : « L'homm, j'espèr bin qu'a ç' ti-ci vos frez grace.
I nos faut l' lèchi viv : j'ai dangi du marmot :
I nos rindra service, il amusra Lolo
Vos savez q' noss gamin èmm rind toufer esclève;
Q' pou l' fai dmeurer tranquie, i mè l' faut mette à l' cève.
Jè vos in prie, ô mn homme, ertèrons ç' gaïard là.
Si dmeur dèlez mn effant, combin qui m' soulajra!
— Commint, respond-i l'homm, vos m' dè dmandrez n' pareie!
Vos mèritez què j' clawe ènn bouffe à von oreie.
Mèr, si vos n' savez ni co rimpli vos fonctions,
Allez brider les canns; gorlez co les lumçons!
— Pou çn affair là, du ciel, cher homm, mi, j'ai rçu n' lette.
— Enn lètt du ciel, pour vous! Jè n' cois ni ça. Tette! Tette!
— I n' tint qu'à vous dè l' lir. Jè vins d' l'avoï. Vellà.
— Vos faustriz, Madame. Enn croyiz ni q' ça m' va. »
L'Argayon lu prind s' lette; à mill boquets, l' desquire.
On intud beuler n' vache et c'est l' feumm qui soupire.
Jean d' Nivelles gangne espoir. « C'est m' cher Margot, s' disst-i
Qu'est co vnue à m' sècour : ell feumme est djà pour mi. »
Ène idée — o bounheur! — lus arrive à l' tignasse :
D'ènn marionnète i sonche à leu chervi n' grimace.
I counnichait les toûs, qu'il avait bin waitis.
Dessus s' tiesse, i s' despèche à leu fai des poiris.
Les gèants l' ravisaient; main pou cor iess pus drole,
Noss Jean, les pids dins l'air, leu danse ènn carmagnole.
L'homme, ell feumm sont contints : is n'ont jamais vu ça.
In fjant cor el poiri, Jean couminche ènn polka.
L'Argayon rit si fourt, qu'i s'desmonte ell machoire;
Ess feumme ermouie ell place, avè l'euw qu'o n' sait boire
Toudi dins l' mèm postur, Jean fait des minuets,
Enn valss, ènn cabriole èt des cabriolets.
Adon, leu vinte hossant comme ènn balle èlastique,
In deux tims, bat l' mèsur, mieux qu'in maiss dè musique.
O comprend bin, qu'à l' fin, noss Jean-Jean n' sarait pus.
Du resse, à s'amuser les gèants sont rindus.
Quand Jean jocq dè danser, les gèants joqnaient d' rire.
« Feumm, disst-i l'Argayon, ascoutez ç' què j' vas dire :
Vos vliz tnu ç' crapaud là? C'esst in plaijant garçon :

I nos fait rir nous-mêmes. Feumm, vos aviz raison.»
C'est dainsi q' Jean d' Nivelle escap cor à l' gueulé,
Qui d'vait, pou l' coup, lu fai parcouru n' drol d'allée.
I dmeur là, les amuse. I n' sarait ni sourti;
Main pour lu, l' principal, c'est qui viq co toudi.

Pou l' diâle èt pou Chonchon, comm dè jusse, is songinent
Què Jean stait mis à place èt droulà qu'ils lairinent.
Vlà q' bin longtims après, el mannet ptit démon
S'èva, pou n' sourte ou l'aute, au païs d' l'Argayon.
Par hasar, i lu vint, tout in fèiant s' tournée,
Dè vir là cè qui s' passe, ell malheureuse idée.
I waite, i s'aperçoit què Jean a sti spargni,
Ou'i s'accrache à l' maiso, comme in coq dins s' pagni.
Il est saisi, furieux; d'in coup d'aile, i s'invole
Dèlez Chonchon, qu'i trouve in train d' chauter s' casrole.
«O cher maïtress, crit-i, despèchiz-vous radmin;
A l' maiso d' l'Argayon courez vir el gamin,
Jean d' Nivelle, si faut l' dire, — què Chonchon mè l' pardonne —
Què j' n'ai ni survèi, qui plaît à l'Argayonne.»
Ell sourcière ènn vut ni d'intinde ènn mîl pus lon;
Ell leie ess ratatouie èt fil, comme in mouchon,
Pa dzeur les chomps, les bos, les hamias, les villâches,
Sins s'arrêter n' munute, au trèviè des nuâches.
Elle est râte arrivée; ell sautel dins l' maiso
D' l'Argayon, qu'ell voit rire, avè Jean, comm in sot.
Vlà l'Argayon saisi, vlà l'Argayonn surpriche;
Ell nè leu donn ni l' tims dè compter cinq ou diche,
Ell nè dit qu'ènn parole au compèr l'Argayon :
«Vos tnez Jean, pou voss feumme; main Jean c'esst in luron»
Là dsus, comme ell est vnue, ell s'invole, ell sourcière,
In songeant qu'après ça, noss Jean touche à s' dernière.
In effet, l' mainjeu d'homme a l' jalousie au cœur.
«Ah ! d'in coup d' broq, crit-i, jè finirai m' malheur !»
L'Argayonne intind sn homme, ell sè boute in colère;
L'Argayon vos prind s' pougne èie i coiffe ess coummère.
O n'a jamais vu n' feumm qui s' contine, avè ça.
Cell-ci sautel sus sn homm èt lu plante in boucha.
C'esst ènn quèrel d'infer èt des diâls c'est l' dispute;
C'est des calotts pa mill, ènn bataie, ènn cultube.
L'Argayon, conte ell terr, serre ess feumme, au goï;
Main l'Argayonne ell grawe èt lu donn des coups d' pid.

Jean d' Nivelle comprind bin què c'est, pour lu, l' coup d' broque,
Què si n' vut ni d'ell gueul, pou ça, n' faut ni qu'i jouque,
I raviss, sus l' patur, des gèants l' grand bidet.
Couchi dlez s' rafourée èt qui s'appell Godet.
In mêm tims, qu'esst-ç' qui voit? C'est toudi l' blanche oronde
Qui fait, dzous l' nez du chfau, çu qu'est fait pa tout l' monde.
C'esst ènn drol dè moustârd qu'ell mèle avè s' maingî.
In avalant s' fourâche, el Godet n' fait q' bauî.
Ess moustârd, là, dins l' tims, rindait Tobie aveule,
In lu serrant ses is; à ç'-t-heur, ell drouve ènn gueule.
Jean comprind q' c'est Margot qui lu mousterre el traou,
Yuss qui doit s' mette à yute: il intèr dins l' chivau.
El Godet sint qu'il a n' terrible affair dins l' panse;
I souffel comm ènn fôurche, i pestelle èie i danse.
In fjeant des sauts, des bonds dè vingt-cinq mètts d'hauteur,
Pa bouïons d' blanche escume, i rache ess noir fureur.
Les gèants sont saisis; i ravisnaient leu biesse.
In vîant ses allurs, is s' boutnaient dins leu tiesse
Qu'ènn colique ell l'inrache; is s' despèchnaient radmin
A drouvu l'huche au chfau, pou qui court dins l' chimin.
Quand l' biesse ess trouv sus l' voïe, ell sautel, reue èt pile
Èie, avè Jean dins s' sache, ell s'incour à l' pleinn file.
El diâle ènn sarait l' sûr. Sus rin d' tims, elle est lon.
A l'heure, ell dè fait diche èt sins coup d'espouren.
Jean d' Nivelle vourait bin s'indaller hours dè s' vinte.
I travaie à rmonter; main c'est qui faut desquinte.
— Çu qu'intèr d'in costé, pa l'aute i doit sourti.
Puss qu'ell nature el vut, c'est q' ça doit s' fai dainsi. —
Jean a beau scraboter, in soufflant comm ell biche;
C'est pau costé contrair, qu'i va chair tout près d' Lîche.

(à chûre)

VOCABULAIRE WALLON NAMUROIS

par

Robert BOXUS

Membre titulaire de la Société de Langue et de Littérature Wallonne.

linuze, s. f. Graine de lin : On fait dès cataplasses avou dèl farène di linuzes (du vx fr. « lignuis » : même sens).

linwaud, oude, adj. Prolixe : I caûse bin, mès il èst trop linwaud po dire one sakwè. Ele èst co pus linwaude qu'one agace.

litche, s. f. Brife, appétit goulou : Il a one litche di leûp.

litcher, v. tr. Brifer : On n' dirè pus qu'il èst malade, i litche come quate.

livrire, s. f. Librairie : Vos p'loz ach'ter lès bokès da Louwis Loiseau dins l' livrire dèl place dèl Gare.

liwète, s. f. Crépuscule : Li liwète de matin, dèl nêt. I gn-aveûve cor one miète di liwète.

lober, v. tr. Persifler : Il a lobè l' pôve viye feûme. I n'vèyeûve nin qu'on l' lobeûve. Vos v'loz m' lober.

V. intr. On n' sèt qwè pinser di tot c' qu'i dit pace qu'i lobe tofèr.

lobeûs, eûse, s. Persifleur : C'est-on lobeûs. Adj. Dji n'inme nin sès manières lobeûses, sès èrs lobeûs.

lobriye, s. fr. Persiflage : Dj'ènn' a assez d' sès lobriyes.

londj'riye, s. f. Lanterne : C'est à caûse di sès londj'riyes qu'i l'afère a toûrnè à cu d' pouyon.

lôrdiye, s. f. Infamie : Li lôrdiye èst pus à crinde qu'i l' mwârt. Viker dins l' lôrdiye. Dji racontè vos lôrdiyes à vosse papa. C'est one lôrdiye di n'in t'n'u parole.

los'ter, v. tr. Labourer à la bêche : Dj'a losté m' djârdin aujourd'hu.

loûdine, s. f. Femme niaise, stupide : Li feûme da Zante èst-one loûdine.

louspiner, v. tr. Bafouer : I s'a fait louspiné. On l'a louspiné.

louve, s. f. Panetière : Avoz bin bouré l' louve de vatchi?

lozaûd, aûde, s. Finaud : C'est on lozaûd èt lèye one lozaûde.

lôze, s. f. Finauderie : Fûchiz franc, dji n'inme nin lès lôzes.

lôzer, v. intr. Finasser : I n'a jamès rin fait d' bon pace qu'il a tofèr v'lu lôzer. I lôze, ni vos fiyiz nin à li.

lûjance, s. fi. Luisant : C'est one sitofe qu'a dèl lûjance.

lûj'ner, v. intr. Luire par intervalle :
Solia qui lûj'neye au matin,
Feûme qui caûse latin,
Efan qui bwèt pèkè ou vin,
Ni vègn'nut nin à bone fin (Proverbe).

luskè, adj. Louche.
« Loc. fam. Il a one sakwè d' luskè dins l' tièsse », Se dit pour, Il a la tête troublée.

lwigne, s. f. Beugne que l'on se donne à la tête contre un obstacle qu'on n'avait pas vu : Dji m'a fait one lwigne è d' chindant lès montèyes dèl caûve.

lwârgni, v. tr. Reluquer : I lwârgniye li fèye do tchaûrli. Fig. I lwârgniye li maujone; l'èritance, se dit pour, Il a des vues sur la maison, l'héritage.

lwatche, s. des 2 g. Dupe : C'est-on lwatche, one lwatche. Passer po lwatche. Il a fait dès lwatches.

lwèdôrer, v. tr. Invectiver : I vos lwèdôreûve. I vos a lwèdôré.

M

macache, interj. Quel bonheur !... Macache ! dji sos l' prumi.

machau, s.m. Amas : On machau d' pîres. Po passer l' guère, is avinent fait on gros machau d'amougnî. On machau d'ôwe.

Fig. Li viye da Zante n'èst qu'on machau d' canay'riyes. Pos-aler, choûter caûser Françwès Bovesse, i gn-aveûve todi on machau d' djins.



Lunetterie Scientifique

23, Rue Turenne, CHARLEROI

Téléphone 227.72 (Arrêt des Trams)

Assurés sociaux ou non, adressez-vous à cette maison, vous serez satisfaits.

Deûs vîyès tchansons da Emile Liétard

l' mariâtche di m' cousin Frèd

I

Au mariâtche dè m' cousin Fred
Avou l' fiye du Tchat-qui-pète,
On èstait v'nu m' demander
Si dj' voulais d'aller tchanter.
Dj'è mets radmint m' belle djaquette,
Et m' tchapia couleur nojette;
Pou fé honneur au banquet
Dj'è mets l'pus grand d'mes dgilets.

Refrain

El mariè nos criait, content;
« Allons-y, mes èfants. »
Les invitès tchantît toudis;
« El gènèfe est raussi. »
El' mam' dijait comme ès bia pa :
« E v'la co yin qui l' s'ra. »
Eyèt l' père criait comme in sot :
« Dj'ai n' boune kètche dju dè m' dos.

II

Au gnû, nos mwinnîs n' téle vie
Qu'è toute èl' ville èstait d'sus pîd.
Èt tout d'in còp, d'in lodg'mint,
L'vûde ène binde dè Flaminds.
L'preumî qui vout leû rèsponde,
On lyî arrache s' queue d'aronde
Et, d'in còp d' pougne, ès' tchapia
S' transforme en armonica.

III

L' mère, wèyant qu'on s'apice,
Crie au s'cours al police.
A cause du rassemblement
I survèt trwès-quate agents.
Dj'è m' trouvais dins ène téle colére
Qui dj'apice in commissère.
On r'mwinne èl' noce au violon.

IV

I gn'avait ré d' pus comique
Què d' vir dèfiler no clique,
Eyèt mon Fred, en avant,
A s' frac n'avait pus qu'in pan.
Au bureau ça co stî pîre;
L'mayeûr tènait s' vinte à rire,
Dijant : Si Fred est mariè,
I s'ra co puni assèz.

(18 chansons d'Emile Liétard, éd. Cercle d'Art
et de Littérature, Châtelet).

Dj'arai in vélo !

I

Quand dj' wès passer n' bicyclette,
Qu'on die c' qu'on vout, ça c'est
[m' n'affaire]
Dj'ai dè l' pwène, dj'ai l'cœur gros;
Quand dj'intinds d'aller n' sonnette,
Dj'ai des frisons s'qu'à dins m' dos.
Dj'è crwès qu' dj'in f'rai n' maladie,
Si dj'è rattinds co longtims.
Quand dju d'vreus m' passer d' chiqui
Dj' d'aurai ieune par abon'mint.

II

Su ç' monde-ci, mes camarades,
Onz-a chacun ses passions.
Mi, dj'ai l' passion d'aller râde,
In aute préfère les pigeons,
Em' feume adore ès' paillasse,
Elle a l' passion du bos d' lit,
I faut l' satchî pa l'tignasse
Pou l'awè l'vée à midi.

III

Dj'è comprinds bé qu'ène machine
Va m' couster bramint des sous,
Mai dj'espagn'rai des bottines
Tint qu' dj' us'rai les caoutchoucs.
Pou l' malheureux qu'a d' s'agaces
C'est-in fameux souladg'mint;
I n' fait pus tant des grimaces,
C'est s' vélo qui l' rind contint.

IV

I gn-a qu'ont si mau bel ér
Pou fé d'aller leu vélo;
Is vol'nut leu panse in ér,
Wéte in pau s'is viqu'nut co.
Is voul'nut fé des vitesses
Pou moustrer qu'is sont malins.
Mi, dj'è n'mè cass'rai né l'tiesse
In lyî f'yant prinde mort-à-dints.

Refrain

Dj'arai in vélo,
Tout comm'in richard
Dj'è vous m' balader su l' boul'vard.
Dj'arai in vélo,
C'est mi qui vos l' dis qu'avant wére,
Cor què dju d'vreus r'vinde Mardjot,
Dj'arai in vélo.

EL BOURDON sort des presses de l'

Imprimerie de Charleroi

10, Avenue des Alliés (Viaduc)

Tél. 253.40 et 296.64 — — — — — TYPO - OFFSET - ROTATIVE

La maison

PAGNOTTI

MARCHAND - TAILLEUR
est parmi les plus
réputés de la région
NE L'OUBLIEZ PAS

Habillez - vous
à la maison

PAGNOTTI

40, rue du Manège
CHARLEROI
Téléphone : 136.94

PÂTISSERIE

Alphonse HODY

217, Grand'Rue, Charleroi-Nord. T. 183.24

A la renommée des Bonnes Tartes
et Spécialité de Gâteaux Fins

Dépôt : 21, RUE TURENNE, CHARLEROI

Aux 100.000 Imperméables

21, RUE NEUVE — CHARLEROI

Téléphone : 146.98

Spécialiste du Vêtement de Pluie

SPORT - VILLE

Vous choisirez tous vos cadeaux au

GRAND CENTRAL

67, rue du Grand Central, Charleroi
Tél. 205.97

VERRERIE - COUPELLERIE
FAIENCE

Articles pour cadeaux, en daim

SALLE DE VENTE

« Galeries du Manège »

J.-L. MAES

48, rue du Manège Tél. 231.74

★ Rien que des bonnes occasions ★

Pour vos
TIMBRES EN CAOUTCHOUC
adressez-vous chez le graveur

Emile BAUWENS

Gravure artistique — Travail soigné

Rue Peine Perdue, 1, CHARLEROI

(à côté de Bruxelles deuil) TÉLÉPH. 146.77

PRONOSTICS

Paroles : N. LEMAITRE.

Musique Jo. DEBACKER.

I

I n'a yeu l'môde dès fracs à pans
Dès chabraques èt dès crinolines
El çène dès vwayous, dès ch'napans,
Dès casquêtes di swè, dès cap'lines.
Mins l'eûre d'audjôurdu c'è-st-in tic
Qu'è-st-al môde, i faut bèn qu'on l' diye
Car, tous lès fèyeus d' pronostics
Ont byin là 'ne drole di maladiye !

II

Combén gn-a-t-i d' pronostiqueus
Dès omes èt dès feumes di tout âdje ?
O, dji n' pas'rè nèn pou craqueu
En d'jant, in fameux pourcentâdje !
Chaque samwène cès djins là ont l' pli
Di staurér pa t'avau leu tâbe
Dès pronostics, pou lès rimpli,
En carculant, pis qu'dès contâbes.

III

Fuche à tørt ou bèn à raison
S'foutant pas mal du critiquâdje
Dès çéns c'est dès combinésons
Qu'is fèy'nût dins l' pronostiquâdje.
I n' s'agit nèn dès bèles di swè
Ni dès bleuses qu'on mèt dins
l' samwène.
C'èst dins lès pronostics ma fwè
A combinér, qu'is rind'nût pwène.

IV

Bèrkèm', Lira, Fléron, Sporting,
Alost, Tubantia, La Gantoise,
Uccle Sport, Wite Star, Daring,
Oude God, Union Sint Gilloise,
Wintèrslag, Tilleur, Olympic,
Pènalti, Gol-Kép, ligne de touche.
Pou tous lès fèyeus d' pronostics
C'èst l' djargon qu'is-ont dins leu
bouche !

Abonèz-vous
au « BOURDON »



V

Quand c'èst l' lundi on lès ètind
Racontér à leus conchances,
Neuf còps dissu dij', c'èst certain,
Qu'is n'ont yeu, diy'nût-is, pon
l' chance.
Tous lès matches nuls di s' dimègne là
Ont mètu dès bastons dins l' voye
Ou qu'is aurit yeu, sins coulà,
El maksimom', sâprè godoye,

VI

Pou fini dji vos fré l'aveu
Qui dji léche fé chacun à s' môde
Et qui dj'é trouvé qu'i gn-aveut
In truc, qu'èsteut vrémint comode.
Dins lès pronostics, d'après mi,
En n'è f'yant pon, v'là c'qui dji pinse
On gangne à chaque còp lès amis
Lès liârd, qu'en d'è f'yant, on dispinçe !

Pour vos costumes
confectionnés et sur mesure

Voyez la grande firme

SAMVA
GILLY 4 BRAS

Choix - Prix

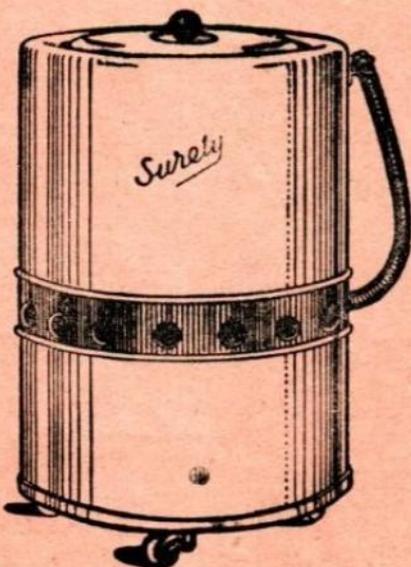
Qualité et Elégance

Téléphone 133.12

Maison de confiance

LES LESSIVEUSES

Surety



LES PLUS ANCIENNES,
LES PLUS PERFECTIONNÉES,
LES MEILLEURES.

Et. A. LANOY & Cie

42-50, Rue de la Paix, Montignies-s-Sambre
Tél. 217,48 Charleroi

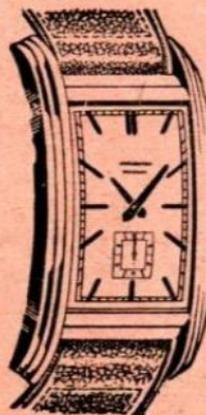
CHARCUTERIE CENTRALE

Spécialité de CHARCUTERIE FINE



A. Lambrechts-Wilmart

7, RUE NEUVE, 7
CHARLEROI



M. LEFÈVRE

de l'École Nationale
d'Horlogerie de France
(Cluses)

HORLOGERIE
JOAILLERIE
ORFÈVRE

75, Rue de la Montagne
CHARLEROI

Téléphone 211.23
Maison fondée en 1870

CHEVROLET

Voitures, Camions, Camionnettes

Auto-Palace S.A.

122, boulevard Jacques Bertrand

Tél. 136.18 — 136.21

Toutes Réparations

Station Service

Pièces de Rechange